

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

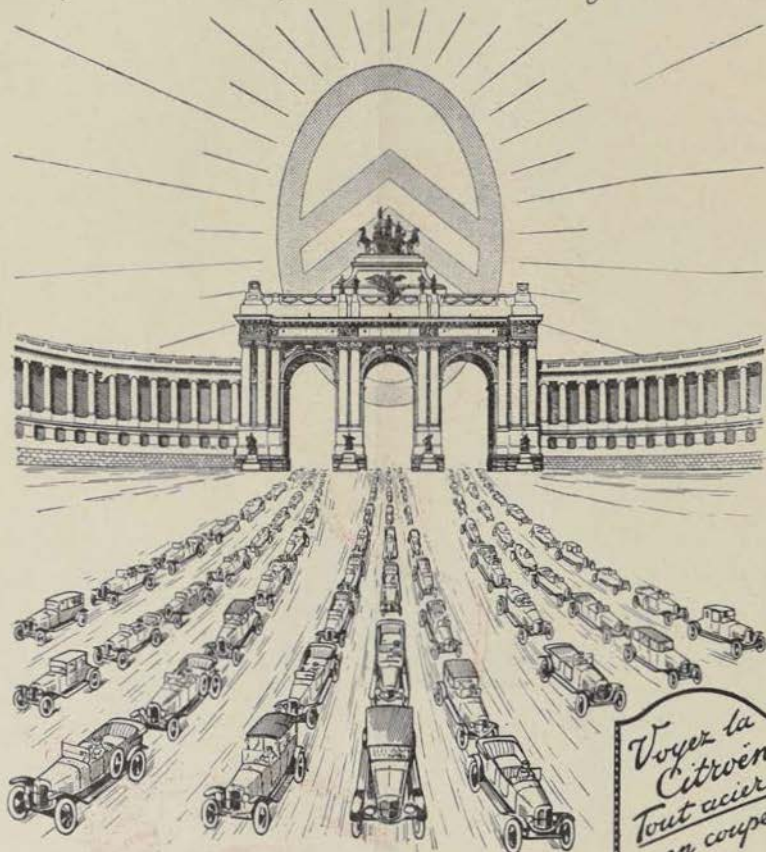
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



LE GÉNÉRAL GIRON

CITROËN

La première voiture française construite en grande série



*Voyez la
Citroën
Tout acier
en coupe*

EXPOSE SES DIFFÉRENTS MODÈLES 10 & 5 HP

AU **SALON DE L'AUTOMOBILE**
DU 6 AU 17 DÉCEMBRE

SOCIÉTÉ BELGE DES AUTOMOBILES CITROËN. S.A.
47-51, RUE DE L'AMAZONE, BRUXELLES.

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16,664 Téléphone : N° 187,83 et 293,03
	Belgique. Congo. Etranger.	30.00 35.00 38.00	16.00 18.50 20.00	9.00 — —	

Le général GIRON

Cinquante-trois ans ! Et cependant, il n'est point difficile de retrouver, sous la physionomie si attirante du général Giron, les traits particulièrement séduisants du jeune élève de l'Ecole Militaire qui y entra, en 1888, à seize ans, pour faire partie de la 54^e promotion des armes spéciales. Déjà, à cette époque, ses maîtres, ses camarades et ses amis appréciaient son extrême facilité d'assimilation, sa cordialité toujours prête à se révéler et un très ferme sentiment du devoir militaire. Attaché à l'arme du Génie — après avoir dû attendre pendant six mois sa nomination de sous-lieutenant parce qu'il n'avait pas atteint l'âge de dix-neuf ans, requis par la loi —, il remplit diverses fonctions, à Bruxelles et à Anvers ; la guerre le trouva, en qualité de commandant, à la tête du service du génie de la 5^e division d'armée.

En dehors de ses connaissances professionnelles, Giron était orné d'une forte culture générale. Elle lui avait permis de pénétrer, par des lectures fructueuses, les complications de la politique européenne, si bien que la guerre ne le surprit point. Il l'avait prévue depuis longtemps, et cette prescience lui avait permis de se préparer à l'accomplissement de sa redoutable tâche. Pour tous ceux qui le connaissaient, point de crainte à son sujet d'affaiblissement du caractère ou de défaillance ! Au contraire, on savait que Giron, toujours préoccupé d'une irréprochable tenue morale, complétant sa distinction personnelle, donnerait aux hommes dont il avait la garde et la responsabilité, l'exemple du courage et même de l'intrépidité. Et cependant, il ne se dissimulait pas que l'effort serait de longue haleine. Ses camarades aiment à lui rappeler que, l'un d'entre eux disant, à l'heure du départ, le rire aux lèvres : « J'emporte six chemises ; la guerre durera six semaines », Giron lui répondit : « La guerre durera dix ans ». Il ne se trompait que de peu !

Déjà, sous Anvers, en sa qualité d'officier du Génie, à la tête d'une troupe disciplinée dont il avait conquis toute la confiance, il s'était distingué par son allant, son esprit d'initiative et de décision. Tandis que l'armée en retraite traversait, dans la banlieue d'Anvers, un gros bourg couvert par les obus allemands, et que certaines troupes de ligne, privées de la plupart de leurs chefs, avaient parfois quelque tendance à se débâter, Giron fit défiler au pas, fusil sur l'épaule, ses hommes qui prenaient exemple sur son calme parfait. Rien de tel pour rassurer les autres !

Il fut sur l'Yser. Le 22 octobre 1914, tandis que les soldats se tapissaient le mieux qu'ils pouvaient dans leurs abris de fortune, le long de la route de Caeskerke à Dixmude, Giron, debout sur la voie, la cigarette aux lèvres, tenait à montrer comment un officier belge se tient sous le feu ! Ce ne fut pas long... Un obus le coucha par terre, très grièvement « amoché », comme on a dit depuis. Ses hommes, qui l'adoraient, se précipitèrent à son secours et réussirent, au prix de peines infinies et avec le plus magnifique dévouement, à le ramener vers l'arrière. Il connut alors, comme tant d'autres, les ambulances de fortune (mauvaise fortune !), les longues heures passées dans des trains qui n'avancent pas, la station prolongée, par terre, dans cette gare de Calais, dont la vision reste, pour ceux qui y pénétrèrent à cette époque, un objet d'horreur. Pas de médecins, pas de pansements ou peu, pas de médicaments ; toutes les bonnes volontés submergées par l'abondance des blessés, tombés face à l'ennemi, pour défendre le dernier reste de la patrie libre !

Enfin, amené en Angleterre, où il trouva les soins les plus empressés, Giron regagna le front quatre mois après, traînant la jambe, souffrant encore, mais ardent à reprendre sa place de commandant.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 12,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

165 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Ixelles
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bas, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine 232, Laeken
- J Place Lindt, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teroueren, 8-10 Etterbeek
- L Avenue Paul De Joer, 1, St-Gilles
- M Rue du Baill, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix

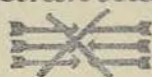
Pro-phy-lac-tic

Ceci

Brossez les dents supérieures
de haut en bas — les dents
inférieures de bas en haut.



et non cela



C'est le seul moyen de débarrasser les interstices de votre denture des restes d'aliments qui y adhèrent.

Représentant général pour la Belgique : MAISON KALCKER,
23, rue Philippe de Champagne,
BRUXELLES.



TAVERNE ROYALE

Galérie du Roi - rue d'Arenberg
* * * BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles
LE MÉTROPOLE | **LE MAJESTIC**

PLACE DE BROUCKÈRE

PORTE DE NAMUR

Splendide salle pour noces et banquets

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Comme tant d'autres de ses camarades du Génie, à côté de soldats de cette arme, dont certains furent aux tranchées cent jours de suite sans relâche, notre héros se prodigua durant de longs mois, s'exposant toujours, obsédé par le souci de gagner l'affection de ses hommes, de leur soutenir le moral, de faire luire en eux l'espérance et la confiance d'une victoire libératrice.

Successivement promu major, et puis lieutenant-colonel, Giron fut attaché au service du Génie du Grand Quartier Général pendant un an. Mais, en dépit des services éminents rendus par cet organisme central, dont la tâche était parfois écrasante, il sollicita et obtint son retour en première ligne et se consacra, dès lors, en qualité de chef du Génie de sa division, de la belle 5^e division, à la préparation de l'offensive.

La 5^e division d'armée, en octobre 1918, opéra au Nord, poursuivant les Boches, qui ne s'arrêteront, au début de novembre, que derrière le canal de dérivation de la Lys, dont ils avaient fait sauter tous les ponts. Il fallait passer ! Giron réussit à jeter, en quatre heures, un pont de trente-trois mètres, que franchit bientôt et allègrement toute sa division, continuant la poursuite. Aussi quand, quelques jours après, le Président Poincaré vint à Lophem saluer le Roi et décorer certains officiers qui s'étaient particulièrement distingués au cours de l'offensive, le Colonel, seul de sa division, fut-il désigné par son chef, le général Rucquoy, pour recevoir, des mains du chef de l'Etat français, la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Après l'armistice, Giron, rappelé d'Allemagne, devint sous-chef du Cabinet du ministre Masson. Il donna bientôt, dans ces difficiles fonctions, à côté du général Merchie, toute la mesure de sa valeur de chef. Ce n'était point commode, peut-on croire, que ce rôle d'officier supérieur du Cabinet, à une heure où le mécontentement commençait à exercer ses ravages, où il fallait démobiliser avec hâte, mais sans fièvre, s'efforcer de réparer les oublis, d'effacer les injustices, de revoir les dossiers, de faire passer en régime normal cette armée magnifique dont le rôle venait de s'achever. A cette œuvre, Giron s'attela de toute son activité, de toute son intelligence, de toute sa droiture surtout.

Le vrai chef militaire ne doit connaître ni les amis, ni les rivaux. Il doit ignorer la brigue, les intrigues, les combinaisons ingénieuses, tout ce qui peut polluer l'existence si noble de l'officier ou du soldat. A cette tâche, Giron pourvut magnifiquement. Elle lui valut de devenir et de rester chef de Cabinet sous les ministres Ianson, Devèze et Forthomme. Tous les trois, à l'envi, trouvèrent en Giron un collaborateur tout à fait sûr, dont ils apprécieraient les exceptionnelles qualités. L'armée tout entière faisait confiance surtout à son impeccable loyauté. Elle savait qu'avec lui, toute crainte de « camarilla » ou

d'influence personnelle était écartée. Les parlementaires appréciaient son affabilité et se rendirent compte, très vite et fort utilement, que, sous ses dehors d'irréprochable courtoisie, on ne pouvait attendre du chef du Cabinet que l'observation très stricte de toutes les règles qui président au fonctionnement de l'immense administration qu'est l'administration de la Défense nationale.

Il s'efforça de la simplifier, d'ailleurs, en popularisant la doctrine du grand industriel français Fayol, qui s'est attaché, dans un ouvrage célèbre, à persuader au monde des fonctionnaires que leurs méthodes sont parfois surannées et qu'il n'est pas indispensable, pour collaborer utilement à la gestion de l'Etat, d'ignorer les méthodes modernes ayant si utilement bouleversé les procédés d'aujourd'hui dans les entreprises privées.

C'est à raison de l'esprit d'impartialité qu'il ne cessa de montrer que Giron fut appelé à faire partie du Comité Supérieur de Contrôle et puis de la Commission technique créée par le Premier ministre Theunis pour aviser aux réformes à introduire dans les services de l'Etat.

Bref, Giron, récemment promu général, incarne très heureusement le type de l'officier belge de la grande guerre. Il n'a pas la morgue d'un Allemand. Il n'a jamais cru, au cours de sa magnifique carrière militaire, que le soldat est un automate, dont il ne faut s'occuper que pour lui enseigner son rôle passager. En temps de paix comme en temps de guerre, le milicien est un enfant, qu'il convient de conduire d'une main paternelle, en lui donnant toujours, pour s'attacher son respect, l'exemple de la franchise et du devoir.

Ses subordonnés, ses chefs, ses camarades appréciaient, comme autrefois, ses qualités si sûres de bienveillance. Ils aiment à entendre sonner son aimable rire, à se réchauffer de son regard qui n'a jamais dissimulé de fâcheuse arrière-pensée, à entendre sa parole nuancée et élégante couvrir la décision mâle et réfléchie. « Giron », aimait à dire le général Leman, « c'est un brave ! » Quels termes à ajouter à ceux-là, venant d'un tel chef, pour célébrer le mérite d'un vrai soldat auquel le Pourquoi Pas ? adresse aujourd'hui ses affectueux hommages ?



Nous avons mis en recouvrement, à la poste, ceux de nos abonnements qui arrivent à expiration.

Nous prions nos abonnés de faire bon accueil à la quittance qui leur sera présentée, afin d'éviter des frais inutiles.



A M. le docteur CLAUS, ACTIVISTE, EN PRISON

Vous fûtes, M. le Docteur, professeur de psychiatrie pour le compte de von Bissing à la Hooghschool de Gand, pendant la guerre. Cela vous valut de sérieux avantages, d'abord, et des inconvénients, ensuite. Nous ne savons si von Bissing vous paya ponctuellement vos traitements ; mais nous savons que, condamné ensuite à mort, croyons-nous, vous aviez pris la précaution de gagner le fromage hollandais. Ce fromage vous nourrit mal : c'est un fromage ingrat et miséreux. Vous êtes venu vous jeter vous-même dans les bras d'une patrie qui n'était pas autrement fière de vous. Vous êtes de ceux qui créent des embêtements sérieux à un gouvernement. Que diable ! ce gouvernement est un virtuose de l'éponge. Il voudrait bien embrasser tous ces gens remuants qui troublent sa sérénité, les faire taire, puisqu'il n'a pas su les museler. Il déteste le bruit : les gueulards du flamingantisme troublent facilement son cœur sensible, et il leur donne tout ce qu'ils veulent. En somme, vivant et revenant de Hollande, on vous a fourré en prison. Si vous étiez revenu mort, et à Courtrai, on vous aurait fait faire une promenade triomphale et avec, sinon les encouragements, du moins la tolérance du gouvernement. On ne comprend pas bien, même si on est psychiatre, la différence, pour vous, des deux traitements. La mort ne changerait rien au fait que vous avez commis, un crime selon la loi et le sentiment des Belges, un exploit merveilleux selon les flamingants et von Bissing. Mais enfin, Monsieur, vous voici en prison. A votre point de vue, cela ne peut être déshonorant. Vous souffrez pour la cause flamingante ; vous êtes un martyr.

Il est bien entendu, n'est-ce pas, que ce n'est pas le désir des honneurs ou des appointements qui vous accablait autrefois devant le coffre-fort de von Bissing.

Vous avez une occasion admirable de nous le prouver : c'est d'être en prison, d'y être de par votre volonté, et de déclarer que vous y êtes très bien, comme qui dirait sur un lit de roses, même si ces roses ont des épines, car si ces épines vous déchirent, c'est pour le compte de la Flandre martyre. Or, vous êtes tous les mêmes. En prison, vous demandez à vous en aller. Ce n'est pas de jeu ; ce n'est pas ainsi que doit agir un héros. Un révolté comme vous ne peut s'adresser à cette abominable justice qui est la justice belge, justice de l'opresseur et du tyran, qu'il ne peut reconnaître et à qui il n'a pas le droit de rien demander. Voilà donc que vous vous servez des ficelles secrètes que vous employez des procédés de vieux robin quand vous demandez des libertés provisoires. Fi ! Monsieur, fi ! Que ne restiez-vous en Hollande, si vous teniez tant à la liberté ?

Il est vrai qu'on nous a dit que la Hollande ne vous payait pas le tribut de florins et d'admiration que vous espériez d'elle. Mais tout était mieux que de revenir ainsi demander grâce ou justice à des magistrats nommés par le gouvernement de l'opresseur. Soyons francs et voyons bien ce que vous avez pu espérer et, si vous vous trompez, votre erreur est excusable. Sans croire qu'on vous baladerait triomphalement comme votre ami le docteur Depla, tous les précédents vous autoriseraient à penser qu'on ne vous laisserait pas, qu'on ne peut vous laisser en prison, qu'on vous ouvrirait sournoisement une petite porte, que vous en sortirez pour monter dans un fiacre ou une automobile, qu'on vous ramènera dans votre pays, parmi les vôtres, parmi vos bons vieux amis, les demi-soldes de von Bissing : que vous reprendrez le cours de vos petites opérations et que vous serez un de ceux qui hurleront de plus en plus contre le gouvernement qui opprime la Flandre. Vous êtes ou vous étiez autorisé à croire qu'en hurlant derechef, vous donneriez de nouveau une trousse remarquable à vos maîtres et à nos maîtres, qu'ils vous accorderaient la muselière d'honneur à laquelle vous avez droit sous forme d'une bonne petite sinécure et que, puisqu'on a créé une université von Bissing, on a besoin d'un professeur de psychiatrie et qu'un fauteuil vous y attend.

Monsieur, si vous vous êtes trompé en venant en Belgique, si on vous garde en prison, vous avez quelque droit de vous plaindre. C'est là un abus de confiance, et notre étonnement, mais pour d'autres motifs, se joint au vôtre.

Pourquoi Pas ?

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuier, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas

SAINT-NICOLAS

LA MAISON DU PORTE-PLUME

TOUS LES MODÈLES

Ideal Waterman

à BRUXELLES, 6, Bd Adolphe Max
à ANVERS, 117, Mairie

La vie triste et drôle

Nous avons reçu la lettre suivante :

Monsieur « Pourquoi Pas ? »,

Je vous prie de dire dans votre journal que je n'ai jamais été chez Maresco (George), que je ne connais pas ce monsieur (ou cette dame) et que je n'ai jamais eu aucun rapport avec elle (ou avec lui).

Je vous requiers d'insérer ma lettre comme droit de réponse aux lieux et place, etc., etc.

Pétronille,

(servante de M. Volckaert).

P. S. Je ne suis pas du Parlement.



Un vent de folie

Ce M. Herriot est évidemment un bien brave homme. Il a de beaux cheveux ; il aime sa mère ; il aime le peuple ; il aime Jaurès ; il aime l'humanité. Bref, il possède un cœur plus innombrable que celui de la comtesse de Noailles. Mais à coups de cœur, si l'on peut ainsi dire, il finira par casser tellement de porcelaine, qu'on aura en de la peine à rassembler les morceaux épars. Sur le tombeau de Jaurès, il a organisé la plus belle manifestation communiste qu'on ait vue. En politique étrangère, il est en train de se brouiller avec l'Angleterre ; il est assez mal avec l'Italie ; il inquiète la Pologne, la Roumanie et toute la Petite-Entente. A l'intérieur, il a trouvé moyen de faire renaître toutes les querelles, qui paraissaient éteintes : querelle religieuse, querelle sociale. Enfin, pour comble, il vient de se coller sur les bras un petit scandale parlementaire, et pour bien montrer qu'il fait de la vraie politique électorale, il remplace de général Weygand, qui avait remis de l'ordre en Syrie, par le général Sarrail, bon militaire, mais le type du général politicien.

On dira que cela ne nous regarde pas. Evidemment. Mais les Alliés et les amis de la France ont le droit de s'inquiéter quand ils voient un vent de folie passer sur elle. D'autant plus que c'est contagieux.

Ah ! le cœur ! Pour faire les sales besognes de la politique, il vaut peut-être mieux n'en avoir que le moins possible !

Hypocrisie

Ce qu'il y a peut-être de plus odieux dans notre vie politique, c'est l'épaisse hypocrisie officielle qui masque mal le cynisme qui en fait le fond. Tout le monde sait que dans tous les pays du monde, les élections se font avec de l'argent, l'argent des industriels, l'argent des banques, l'argent des douairières qui veulent défendre le trône et l'autel, l'argent des grands juifs démagogues qui payent une prime d'assurance à la Révolution, l'argent des syndicats et, parfois même, l'argent de l'étranger. N'empêche que dès qu'on reproche publiquement à un parlementaire d'avoir reçu de l'argent pour son élection, tous les autres prennent des mines effarouchées. Ce qui s'est passé ces jours derniers à la Chambre française, à propos des fonds Billiet, est d'un comique achevé. Tout le monde sait à quoi sert l'Union des intérêts économiques et à quoi sert le Comité Mascaraud. N'empêche que la gauche et la droite se reprochent, avec une égale véhémence, d'avoir acheté leurs électeurs et forcé la tribune des révélations fausement sensationnelles. Ces bons députés s'imaginent-ils qu'ils trompent encore quelqu'un ?

AUTOMOBILISTES : Indicateur de direction « INDIC » à signaux lumineux, donne sécurité. Prix 275 francs. Trentelivres & Zwaab, 30, rue de Malines, Bruxelles. Tél. 24958 — 17989.

Eloquence dominicale

M. Poincaré abêtait le public avec son éloquence dominicale ; on entendait, tous les dimanches, le même discours, prononcé aux quatre coins de France. M. Herriot reprend la même tradition.

Le plus drôle, c'est que c'est encore le même discours : « Sécurité, paix, arbitrage, droits de la France ». Seulement, l'ordre des thèmes est modifié. M. Poincaré disait : 1° Droits de la France ; 2° Sécurité ; 3° Paix ; 4° Arbitrage. M. Herriot adopte l'ordre inverse.

Quant aux grands journaux, ils éprouvent pour l'éloquence de M. Herriot le même enthousiasme qu'il éprouvaient pour celle de M. Poincaré.

Si M. Cachin devenait président du Conseil, leur enthousiasme décroîtrait, parce que s'ils ne l'éprouvaient pas, leurs directeurs risqueraient, sans doute, d'être passés par les armes.

Institut : Georges Raphaëly

Cours de danse privé et mondain.

Tous les vendredis, dans les magnifiques salons de chez Marchal, 58, rue de l'Écuver, Bruxelles. Tél. 225.98.

De 8 h. 1/2 à 11 h. 1/2 du soir.

Tous les jours, concert de 16 à 18 heures.

Le Plan

La droite a donc octroyé au cabinet Theunis quelques semaines de sursis. Notre Premier ne s'est pas mal défendu à la réunion du parti catholique, mais ce n'est pas cette belle défense qui lui vaudra son salut momentané. Le verité, c'est que les Machiavel du groupe ont un plan. Par une sorte de pudeur, la droite ne tient pas à renverser M. Theunis sur la question des nouveaux impôts; elle le renverserait sur le vote des femmes. Ce qui est plus noble. C'est une question de principe; un principe, comme dit l'autre, c'est la règle derrière laquelle on s'abrite quand on a envie de faire une cochonnerie.

Le gouvernement une fois renversé, la droite représenterait au Roi qu'elle est le parti le plus fort et que, par conséquent, c'est constitutionnellement à elle que revient l'honneur et le péché de constituer le gouvernement. Bien entendu, ce gouvernement serait sans doute renversé quelques jours après, et l'on serait acculé à la dissolution. Mais de cette façon c'est la droite, la droite pure qui ferait le ménage des élections, ce qui est toujours profitable.

PILSEN MOUSEL.

Bière de luxe,

En fûts et en bouteilles.

Téléphone: Bruxelles 486.06

Vos jeunes gens

sont restés de grands enfants et vous leur procurerez une grande joie en leur offrant pour la Saint-Nicolas un porte-plume à réservoir Waterman. Il y en a de tous prix: à côté du Continental, 6, boulevard Ad-Max, à La Maison du Porte-Plume.

Même maison à A-vers, 117, Meir (face Inno).

L'affaire Foucart et les élections

Les prophètes électoraux les plus éminents sont à quia. Quelle est la bête à plusieurs têtes, quel est le d'able multiforme qui va sortir des urnes? Mystère. L'affaire Foucart qui vient d'éclater comme un coup de tonnerre, n'est pas faite pour simplifier les choses. On sait que le génie politique de cet honorable bourgmestre était à l'origine des difficultés intestines du parti libéral. « Chic, disent les colistiers futurs, il a des difficultés avec la justice; chic, très chic! »

Ouais! Mais M. Foucart garde ses partisans, qui le considèrent déjà comme un martyr.

Les plus beaux assortiments en rubans, soieries et velours se trouvent à LA VILLE DE SAINT-ETIENNE, 61, chaussée d'Ixelles.

Panhard-Levassor

La marque qui ne se discute pas
Agence Générale: 12, rue du Magistrat, Bruxelles

Apaïsement

Le hasard a failli concourir à l'apaisement cher à M. Herriot d'une façon plutôt imprévue. Le hasard et l'incertitude administrative.

Tandis qu'à Paris on préparait l'apothéose de Jaurès, un médecin nouvellement installé à Saigon demandait à être nommé à l'Assistance publique d'Indo-Chine. L'administration coloniale avait de bons renseignements; les

diplômes du jeune médecin étaient en règle; les références médicales étaient bonnes, et le fonctionnaire chargé de ce service se disposait à faire sortir la nomination, quand il s'aperçut qu'une pièce manquait au dossier: le casier judiciaire. Il fallait se le procurer. Simple formalité, assurément. On le demanda. Stupeur.

Le candidat s'appelait Raoul Vilain, et il avait assassiné Jaurès!...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort - Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Comme garniture pour le salon

il n'y a pas de boîte de cigarettes aussi jolie que la boîte de luxe ABDULLA, contenant 100 cigarettes exquis, en vente partout en Belgique, pour dames et pour messieurs.

Cette boîte constitue un des plus jolis cadeaux possibles. Demandez à la voir.

La question des portefeilles

Dans les réunions de la droite parlementaire, M. Jules Renkin a fait, nous dit-on, une charge à fond contre le politique financier du gouvernement. Depuis qu'il n'est plus ministre, M. Renkin est devenu fort antiministériel, et il fut naguère parmi ceux qui firent le procès de la convention économique franco-belge qu'avait négociée M. Jaspar. Cela a amené une crise ministérielle qui pouvait servir les ambitions les moins nobles; mais il n'est pas sûr que nos commerçants et nos industriels en aient tiré profit.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Neuf jours à Nice : 785 francs

Chemin de fer départ Bruxelles et retour. Hôtels, excursions autocar, pourboires. Programme gratuit.

Départs accompagnés: 21 et 28 décembre.

Départs individuels: tous les jours à volonté.

VOYAGES BELGES, 36, boulevard Lemonnier, Bruxelles.

Que d'enterrements!

Les gens les plus indifférents aux manifestations de la vie publique et aux pompes officielles commencent tout le même à se dire qu'il y a beaucoup d'enterrements. C'est vrai qu'il y a beaucoup de morts et que la pitié envers les morts se traduit ou croit devoir se traduire par l'ampleur et l'opulence des enterrements. Il n'en est rien. Ces enterrements officiels dont Paris, d'abord, Bruxelles aussi, d'ailleurs, à l'occasion, nous déroulent des échafaudages aussi encombrants que peu variés, ne sont que des cérémonies pharisaïques et sans aucun vrai sentiment. Pour quelqu'un qui, l'autre jour, regrettait vraiment Jaurès et comprenait ce que ce politique illuminé, mais orateur admirable, avait été, les trois quarts, derrière son cercueil, ne poursuivaient que des buts de politique étroite, ou de rancunes, ou de querelles locales. L'enterrement d'Anatole France, de l'avis de tous ceux qui ont compris le génie de France, était une caricature déshonorante, s'il était au pouvoir des hommes publics, et des agents élec-

PALE ALE STOUT
& SCOTCH

CALDERS

C^o NECTARRUE KEYENVELD, 67-69
Téléph. Brux. : 183.74 - 277.00

toraux, et des bas politiciens, de déshonorer un tel artiste. Trop d'enterrements, vraiment. La démocratie se devrait d'inventer d'autres cérémonies. Elle ne sait qu'enterrer, ce pendant que, par un jeu inconscient de ses facultés, elle restreint en même temps la natalité. Sommes-nous devenus une nation de croque-morts ? Ce siècle est-il le siècle des funérails ? Prenons tout au plus respectable. Que nous déplorions quelque grand départ, que nous ayons la mélancolie de la vie finissante, soit ! Mais avons-nous le droit d'écraser la jeunesse sous nos pleurs, sous nos larmes en musique, sous nos décors de pompes funèbres et sous les flots lugubres de nos hymnes funéraires ? Qu'on vaille donc à d'autres œuvres, et si les vieux, et si les bérbes, et si les ministres, et si les gouvernements ne savent qu'organiser des enterrements, qu'ils passent la main aux jeunes de tous âges qui sauront organiser les fêtes de la jeunesse, de la confiance et de l'espérance.

LA PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Automobiles Voisin

55, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Fantaisies funéraires

Un de nos lecteurs nous fait remarquer que le général Drubbel étant passible d'enterrement, s'était fait enterrer sans le concours de l'armée. Notre correspondant, qui estime comme nous que, pourtant, si l'armée devait relever de sa présence l'enterrement de quelqu'un, c'était bien celui d'un général glorieux à la guerre, croit, par contre, qu'il est tout à fait ridicule de mobiliser l'armée pour enterrer un loyal fonctionnaire qui a cinquante ans de solide rond-de-cuir gonflé à bloc sous lui. C'est tout à fait juste. Par ce temps où l'armée est réduite et n'a pas trop de temps à se préparer aux besoins sérieux, qu'on laisse donc les civils enterrer leurs morts et que les civils aient la pudeur de laisser l'armée à sa besogne à elle. D'ailleurs, est-il bien nécessaire de tant de musiques, de fusils, d'armes et de drapeaux pour mener un mort à sa dernière demeure ? Jusqu'à un certain point, on comprend, s'il s'agit d'un héros de la guerre. Mais les héros de la guerre sont, depuis longtemps, dégoûtés des croix de guerre et des honneurs militaires. Ils laissent ça à l'évêque de Namur et autres héros de la résistance civile, amis de l'ordre, etc., etc.

Pendant quelques jours, vous trouverez d'étonnantes occasions chez DARCHAMBEAU, avenue de la Toison-d'Or. Commencez les prix ci-dessous :

Mouchoirs pur fil de lin, 33 cm., la douz.	36.-
Gilet ou caleçon pure laine, très chaud	42.50
Chaussettes de laine fantaisie, la paire	12.50
Un grand choix de cravates pure soie, depuis ..	18.50
Des bas et gilets pour le sport et la chasse.	
Un complet veston sur mesures en bonne et solide étoffe écossaise	550.-
Un pardessus d'hiver étoffe anglaise, depuis ...	450.-
Un complet habit doublé soie, depuis	750.-
Un complet smoking doublé soie, depuis	675.-
Chapeaux Borsalino, cannes, parapluies.	
Chemises réclame pour soirée	45.-

Nos grands hommes

Pour pouvoir, comme il est décent, honorer ses grands hommes, il convient que le peuple connaisse d'abord leurs noms.

Un de nos sympathiques confrères, *Le Peuple*, a imaginé, pour ses lecteurs, le patriotique concours que voici :

Quelles sont les célébrités belges les plus populaires ?

A partir du 8 décembre, nous publierons — pendant trente jours consécutifs — les portraits et biographies de trente célébrités belges. Vous aurez à élire dix de ces célébrités : celles sur vous jugerez être les plus populaires.

Il y aura des prix, évidemment, depuis l'action de capital et le lot de ville, jusqu'à la chambre à coucher Louis XV et le buffet Henri III, en passant par l'automobile.

Mais ce qui nous ennuie, c'est que nous a ions justement l'idée d'un concours semblable.

Puisque notre confrère l'a eue avant nous, il ne nous reste plus — ainsi que cela se fait pour les courses de chevaux — qu'à pronostiquer les résultats du concours, et nous avons d'autant plus de mérite que nous ne savons pas encore quels seront les candidats soumis aux votes des masses conscientes et éclairées, ni si leurs biographies seront politiquement tendancieuses ou simplement documentaires.

Voici les dites célébrités belges qui, dans l'ordre des suffrages obtenus, seront élues par les lecteurs de notre confrère :

1° La Reine Elisabeth ;

2° Kamiel Huysmans ;

3° Le Roi Albert ;

4° Joseph Jacquemotte ;

5° La citoyenne Spaak ;

6° Adolphe Max ;

7° Le cardinal Mercier ;

8° Franz Fischer ;

9° Modeste Terwagne ;

10° Emile Vandervelde.

Et si nous nous trompons, ça nous est bien égal.

La note délicate sera donnée, dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Le moyen de voyager sans difficulté

est de s'adresser aux VOYAGES VINCENT, 59, b. Anspach.

Nos départs : Le Maroc, le 18 janvier ; Côte d'Azur, 24 décembre, 17 janvier, 7 et 18 février ; L'Italie, 19 février ; Corse, 6 mai.

Le livre de la semaine : Octave Uzanne

Octave Uzanne consacre un livre : *Pietro Longhi, Maîtres anciens et modernes* — Editions Nilsson, Paris), à un des peintres les plus caractéristiques de la Venise somptueuse et spirituelle du XVIII^e siècle.

Bien entendu, Uzanne ne peut pas se limiter à la critique technique ou même artistique des peintres. Il faut qu'il suscite autour de lui les mœurs, les architectures, l'histoire et l'atmosphère. En vain, lui imposerait-on un cadre plus restreint ; il s'en évaderait. C'est pourquoi son livre si documentaire est en même temps si amusant. Gustav

Geffroy, dans la préface du livre, rend hommage à Uzanne :

« Octave Uzanne, homme de lettres, curieux des pays, des mœurs, de la femme, des modes, du XVIII^e siècle, du monde moderne, épris des manifestations de l'esprit, bibliophile passionné, d'une science impeccable, — je vous salue.

Il se trouve qu'à l'écart, sans suivre les voies tracées, reconstruisant délibérément aux succès de romans et de pièces de théâtre auxquels il pourrait prétendre, Uzanne a édifié une œuvre d'une espèce particulière, à nulle autre pareille, dont l'énumération détaillée et analytique déborderait les limites de cette préface.

«...Octave Uzanne a fait revivre la Venise du XVIII^e s., en réclamant pour elle une page glorieuse malgré le verdict de décadence prononcé contre son agonie en carnaval, en déguisement et en musique. Il a brodé sur cette trame les pages chatoyantes, éblouissantes, vivantes, que l'on pouvait attendre de lui, Uzanne, dont le cosmopolitisme a choisi Venise comme seconde patrie. A le lire, on croirait qu'il y a vécu, qu'il a regardé peindre Guardi et conversé avec Casanova, qu'il s'est mêlé à la foule des marques blanches, des manteaux noirs, des tricorne galonnés, de toutes ces figures qui sont à peu près revenues à la mode dans le Paris d'aujourd'hui, comme on le verra par l'illustration de ce livre.

Uzanne a aussi, dans cette étude, donné une des mesures de son esprit, dont tant d'aspects sont fixés dans les œuvres que j'ai énumérées, dont tant de parcelles sont éparées dans les milliers d'articles où il s'est dépensé presque journellement.

Gustave Geffroy déclare que Venise est la seconde patrie d'Octave Uzanne. La Belgique pourrait peut-être aussi le réclamer, et spécialement le Con-sur-Mer, dont il est un assidu. Etre citoyen de Paris, d'Auxerre, de Saint-Cloud, de Venise et du Coq-sur-Mer, cela indique un choix judicieux et du goût.

Le capitaine du *Vindictive*

L'attaque par mer du *Blé de Zeebrugge*, l'embouteillage, constituent le plus haut fait d'armes maritime de la guerre, et peut-être de l'histoire. Le glorieux A. F. Carpenter, capitaine du *Vindictive*, qui dirigea lui-même l'assaut du mûle, commence dans la *Revue belge* de cette quinzaine le récit de cet unique exploit. JAMAIS n'a été fait récit plus émouvant de merveilles plus héroïques.

Dans le même numéro de la *Revue belge* (1^{er} décembre) lire : *Equilibre et vie chère*, de G. Theunis, premier ministre ; *Les Origines de l'humanité*, de Funck-Brentano ; *Armées françaises en Belgique*, du général Mangin ; *Paroles pour les Belges*, de Robert de Flers ; *Chronique littéraire*, d'Albert Giraud ; *Comment je fus acteur*, nouvelle de Kouprine, etc., etc.

Le numéro, 5 francs. L'abonnement (24 livraisons avec illustrations), 55 francs. Edit. G. Maere, 21, rue de la Limite, Bruxelles.

Littérature ! littérature !

M. Herriot, en voyage dans les Vosges, vit des chênes et des aigles, spectacle merveilleux qui lui inspira la belle néoraison de son discours. Il parla donc ainsi :

« Ce matin, en regardant sur vos collines quelques chênes spécialement vigoureux, je me rappelais cette magnifique pensée d'un poète du Midi qui a décrit l'ascension, le lent effort vers le soleil de ces chênes français. Il y a des arbres qui croissent plus vite ; il y a des arbres qui fleurissent, qui ont plus de charme, plus de grâce que le chêne. Lui, le chêne de notre pays, enfonce profondément ses racines dans la sol ; il s'élève lentement, patiemment et, de temps en temps, il demande à l'aigle qui passe et que l'on a vu aussi ce matin, s'il va arriver à la limite de l'effort. L'aigle lui répond : « Travaille tou-

jours ! » Le chêne de notre pays reprend son travail, son vigoureux effort, mais, après des années, et des années, il dresse sa tête au-dessus des arbres fragiles. Il atteint la lumière, le soleil ! Ce chêne-là, mes amis, c'est la République française ! »

Cela est bien : cela est très bien. Voilà de la belle littérature. Mais M. Herriot ne sait pas que, dans une compétition entre les arbres, le hêtre, par exemple, arbre plus fragile que le chêne, monte plus vite, monte plus haut, étouffe le chêne. M. Herriot devrait venir suivre les cours de M. Crahay dans la forêt de Soignes.

« SUPER MEYERS » CHOCOLAT

à cuire, le meilleur.

Les plus belles soieries. Les moins chères

sont à la MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le meilleur marché en soieries de tout Bruxelles.

L'épilogue du banquet

des auteurs dramatiques

C'est la *Nation belge* du 27 novembre 1924 qui nous l'apporte, sous le titre *Boulevard et boulevard* et la signature Gallo. Laissons-lui la parole :

« Hier, dans les couloirs de la Chambre. Un de nos députés les plus satisfaits de lui-même recueillait des saluts et les poignées de mains. Surgit un groupe de cinq ou six journalistes. Se sont-ils donné le mot ou obéissent-ils à une inspiration collective ? Les voilà qui entourent notre homme :

— Magnifique !

— Epatant !

— Vous avez été un peu là !

— Pardon, messieurs, mais...

— Pas de mais. Vous savez bien, ce banquet des auteurs qui réunissait l'élite de la littérature française, la fleur de l'esprit parisien...

— Oui, oui, c'était une belle soirée.

— Une grande et réconfortante soirée !

— Grâce à vous !

— A vous qui avez sauvé l'honneur de l'éloquence bruxelloise.

— Messieurs, n'en jetez plus !

— Si, si, jetons-en, au contraire, dussiez-vous étouffer, ce que vous avez dit était tapé.

— Et pas à la machine, surtout !

— C'est vrai. Je n'écris jamais mes discours. Je me laisse aller à l'inspiration du moment. Comme ça, c'est plus senti.

— Et pour une fois, on a senti toute la différence qu'il y a entre le boulevard de Paris et le boulevard de Bruxelles.

— Le boulevard Maurice Lemonnier !

— Bravo ! bravo !

Mais un député ne peut pas ainsi perdre le temps qu'il doit au service de la nation, fût-ce pour boire le vin de la louange. Et pas mal grisé, l'œil brillant, le visage épanoui et le vent agressif notre homme se hâta vers son banc tandis que les autres grimpaient quatre à quatre les escaliers de la tribune.

— Non, mais quel œuf ! opinait l'un des loustics.

— Ne disons pas de mal des œufs, conclut un autre, c'est l'aliment complet.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.6

Essex 6 cylindres 2 litres

la conduite intérieure qui vous donne le confort de la grosse voiture avec l'économie de la petite. Ancien Etablissements PILETTE, 96, rue de Livourne, à Bruxelles

Les chiffres

Ce film du *Mirage des Loups*, qui est une tentative intelligente de pousser le cinéma français au niveau qu'il mérite a d'ores et déjà la considération que méritent les chiffres émouvants :

Il a coûté huit millions. A Carcassonne, on a pris 5.200 mètres de film ; on en a conservé 600... La cavalerie avait fourni 2.000 hommes et l'infanterie 1.500.

La recette, à l'Opéra de Paris (en cinq représentations, dont trois matinées) a été de 252.000 francs.

La recette dans un établissement du boulevard a été de 14.000 francs le vendredi, de 16.000 le samedi. Le dimanche (trois représentations) a rapporté 33.000 francs. Etc., etc.

LES VRAIS AMATEURS D'ART

trouveront chez ROIN-MOYERSON, boulevard Botanique, un choix exceptionnel de bronzes d'art, de lustrerie, de fer forgé et de serrurerie décorative.

Taverne Royale

TRAITEUR

Téléph. 276.90

Foie gras Feyel de Strasbourg

Parfaits — Croûtes — Terrines

Arrivage journalier

Pain grillé spécial pour foie gras

Caviar — Thé mélange spécial

Vins et Champagne

Tous plats sur commande

Chauds ou froids

DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT

L'Angleterre et l'Egypte

On rencontre beaucoup de gens fort indignés contre l'Angleterre à propos de cette histoire d'Egypte Et, en fait, quand on se souvient de la vertueuse indignation qui s'empara de tout le Royaume-Uni lorsque Mussolini débarqua à Corfou pour obtenir réparation du meurtre de quelques officiers italiens ; quand on a à la mémoire la raideur juridique avec laquelle Londres condamna l'occupation de la Ruhr, il est au moins piquant de constater avec quelle brutalité le Foreign Office profite du meurtre d'un sirdar pour régler par la force tous les différends politiques qu'elle avait avec l'Egypte.

Mais ceci dit, ne nous emballons pas. Nous n'avons pas à jouer les Don Quichotte pour les beaux yeux des Egyptiens. Sur les bords du Nil, ce sont les Anglais qui représentent l'Europe et la civilisation. Ce sont les Anglais qui ont fait de l'Egypte ce qu'elle est. S'ils abandonnaient le contrôle, il ne faudrait pas plus de deux ou trois ans pour que le pays retombe à la demi-barbarie qui y régnait au temps d'Ibrahim, et Dieu sait ce que deviendrait le canal, qui demande un entretien constant. Et puis, n'oublions pas, que, dans cette partie du monde islamique en fermentation, c'est l'Angleterre qui tient le drapeau. Une défaite ou une reculade de l'Angleterre aurait sa répercussion immédiate en Tunisie, en Algérie, au Maroc, jusqu'au Congo. L'Europe gouverne et exploite le monde. Le jour où elle laisserait tomber sa couronne, elle serait envahie par un flot de barbares, ivres de vengeance.

L'armée belge dans la guerre mondiale

par le col' Tasnier et le major Van Overstraten est un *présent d'étranger distingué et intéressant*. Edit. H. BERTELS, 175, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Franck et Strauss

Un écho du récent banquet anversoïse, où furent célébrées les quatre fois vingt ans de M. Strauss.

« Quelle idée d'avoir fait présider cette tête par M. Franck ! Ça n'allait pas si bien entre lui et le héros... »

— Précisément ; c'était pour être certain qu'on ne dise pas trop de bien du jubilaire.

— Il paraît, cependant, que M. Franck a parlé pendant trente minutes...

— Il lui fallait bien ce temps pour rappeler ce qu'il avait fait, lui, Franck, avec la modeste collaboration de M. Strauss ! »

Détail curieux, ces propos roses ne sont pas de M. Camille Huysmans.

La crise des domestiques

Quand votre femme est sans bonne et vous fait une tête, c'est...

le moment pour une CARAVELLIS.

Les cigarettes Caravellis sont en vente partout.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La Saint-Nicolas des parlementaires

Le grand patin des marmousets répandus sur la surface du globe n'a pas manqué de passer par la tuyauterie du chauffage central du Palais de la Nation.

Et voici ce qu'il apporta :

A M. Theunis : Les six milliards de marks-papier.

A M. Renkin : Une petite auto, marchant au gaz.

A M. Poulet : Une cocotte, en papier.

A M. Hymans : Un chapeau suisse.

A M. Ruzette : Une boîte à constructions.

A M. Devèze : Un fusil... brisé.

A M. Pierco : Deux litres de triple-sec.

A M. Vandervelde : Deux litres d'eau de Lorraine.

A M. Helleputte : Un peigne.

A M. Buyl : Ibidem.

A M. Colaert : Ibidem.

A M. Melckmans : Un rasoir de rechange.

A M. Wauters : Une mascotte congolaise.

A M. Brunet : Un marteau.

A M. Demblon : Le marteau... et la faucille.

A M. Carton de Wiart : Les œuvres complètes de M. Debaty.

A M. Fischer : L'almanach de Liège.

A M. Vandervelde : Un fouet pour la « lutte des classes ».

A M. le chevalier de Vrière : Un dictionnaire Larousse.

A M. Piéard : Un blason de comte-tchèque.

A M. Lemonnier : Un tortil.

Studebaker Six

N'achetez pas votre voiture avant d'avoir vu les nouveaux modèles 1925 Studebaker 16.20 et 23 HP. et leurs sensationnelles nouveautés. Freinage intégral par servo frein hydraulique sur quatre roues. Freins sur roues avant intérieurs. Carrosserie Duplex Studebaker, présentant les avantages de la torpédo et de la conduite intérieure.

Agence générale : 122 rue de Tenbosch, Bruxelles. Téléphone : 451.23.

Salon de l'Automobile : Stand 164.

L'immoralité de Faust

Nous avons connu à Bruxelles un père de famille fort honorable qui, lorsqu'il conduisait ses filles au théâtre de la Monnaie, leur interdisait de regarder sur la scène à partir du moment où le ballet commençait ses évolutions. Quand il les menait voir la Favorite, aussi longtemps que Léonore faisait des cascades et trompait Ferdinand avec Alphonse, ces demoiselles étaient autorisées à suivre la pièce; mais dès que les ballerines exhibaient leurs bras nus, leurs maillots et leurs poitrines, elles étaient tenues de prendre leur chapelet et d'égrener des *pater*. Ce même père de famille faillit être nommé, plus tard, membre de la commission de censure des cinémas; mais, comme ses filles étaient devenues, dans l'intervalle, idiotes ou enragées, à force de chasteté, il refusa le poste éminent qu'on lui offrait, obligé qu'il était de se consacrer tout entier à la santé ainsi compromise de sa progéniture.

Le clergé hollandais, il y a quelque dix ans — on peut rappeler cela à l'occasion de la 1000^e représentation du chef-d'œuvre de Gounod — avait interdit à ses ouailles d'aller applaudir *Faust*.

Nous allons peut-être vous étonner beaucoup, mais nous trouvons que le clergé hollandais avait absolument raison. *Faust*, c'est, en somme, l'histoire d'une farceuse qui, après avoir commis les péchés que l'Eglise réprouve dans son septième commandement après avoir tué l'enfant né de sa faute, monte tout tranquillement au ciel, au cinquième acte, au milieu des anges, sans avoir passé par le confessionnal, sans avoir reçu le viatique, sans avoir eu sur sa tombe la moindre prière des vœux d'église.

Chacun a le droit de défendre ses intérêts: le clergé hollandais usait de son droit en interdisant *Faust* aux fidèles. Il ne pouvait conseiller d'assister à la représentation de l'opéra de Gounod que le jour où les librettistes auraient consenti à introduire dans l'acte de la prison une ou deux scènes nouvelles, dans lesquelles ils auraient montré Marguerite — confessant ses fautes à un prêtre, recevant la communion et se faisant oindre le front de l'huile sainte qui rachète les péchés...

Le Restaurant Cardinal

est ouvert 5, quasi au Bois-à-Brûler. Téléphone : 227.22.

H. MOGIN Laines à tricoter et crocheter
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

Chez les auteurs

Le Comité belge de la Société des Auteurs, Editeurs et Compositeurs de musique organise le 7 décembre, à 10 h. 30, une manifestation de sympathie en l'honneur de Fernand Rومان, qui a toutes les qualités requises pour les fonctions délicates et absorbantes qu'il remplit.

Aucun discours ne sera prononcé par M. le baron Le-monnier.

Automobiles Buick

Tous ceux qui sans vouloir payer un prix exorbitant, recherchent une voiture dont la beauté de ligne, la puissance et la vitesse soient l'expression des derniers perfectionnements en matière automobile, doivent examiner et essayer la nouvelle Buick 6 cylindres, 15 HP., avant de prendre une décision définitive.

PAUL COUSIN, 52, rue Gallait, Bruxelles.

Au sermon

Un ami, de retour de Paris, a assisté, dimanche, à Saint-Germain l'Auxerrois, à l'excellent sermon du curé de cette paroisse. Court, mais bon !

Mes très chers frères,
On transfère ce jour les cendres de Jaurès au Panthéon. Je ne vous ferai pas un sermon politique ! Mais rassurez-vous : tous ceux qui suivront ce cortège au cri d'« à bas l'armée ! » seront les premiers à se précipiter contre nos ennemis d'Est si jamais ils avaient l'intention de nous réenvahir !

C'est très bien !

Appartement à louer

LA CONCIERGE. — Et puis, surtout... pas de chiens... pas d'enfants... et pas de pianos ! ! !

LE CANDIDAT-LOCATAIRE. — Je suis célibataire et j'ai horreur des puces... Mais je charme ma solitude avec de la musique... et je ne vais pas revendre mon admirable piano Hanlet parce que vous avez des locataires antimélanes.

LA CONCIERGE. — Comment ! c'est sur un Hanlet que vous... Oh ! mais, ça change tout ! On va pouvoir s'entendre, et surtout... l'entendre...

LE LOCATAIRE. — Parbleu ! le piano Hanlet chante et enchante !...

Les parties procèdent instantanément à la signature du bail.

Agence exclusive de The Eolian Co, seuls fabricants du « Pianola » :

PIANOS HANLET, 212, rue Royale, Bruxelles.

La musique et le feu

On a fêté avec éclat, à la Monnaie, la 1.000^e de *Faust*. Cette brillante soirée a évoqué le souvenir d'une autre représentation qui fut, fichtre ! moins gaie. Cela se passait le 6 décembre 1883. Mme M. Caron remplissait le rôle de Marguerite... et la Chambre des députés flam-bait, depuis l'après-midi, comme une torche. Ce dernier spectacle, comme on pense bien, fit tort à l'autre. Malgré la forte loiation, il y avait à peine deux cents personnes dans la salle et, comme la nouvelle arrivait que l'incendie continuait à sévir, il n'y eut presque plus personne quand, entourée d'anges purs, d'anges radieux, l'âme de Marguerite fut portée au sein des cieux...

Le Détective E. GODEFROY, ex-OFFICIER judiciaire, a l'honneur de mettre n'importe quel détective, ou soi-disant tel, publiquement au défi de produire des attestations comme lui, émanant de Ministres, Procureurs Généraux, Présidents de Tribunaux, Juges d'instruction et de Grande Experts en Police technique, tels que Bertillon et Locard.

Il invite le Public à venir consulter ces documents en ses bureaux, 5, place de Bruckère, à Bruxelles.

Il ajoute qu'il est le seul *Détective* en Belgique possédant le Diplôme de l'Ecole de Police technique de Paris et qu'il s'est retiré VOLONTAIREMENT de la Police belge pour prendre sa pension, après une longue carrière de succès.

TELEPHONES : 229.57 et 255.02

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles : le Corton Blanc ; les Grèves Enfants-Jéus ; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt : Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173.70.

Le commandant Adrien de Gerlache

et la Ligue Maritime

Le X^e anniversaire de la Ligue Maritime coïncidait avec le XX^e anniversaire du retour de la *Bérgua*; la grande association qui dirige et préside Léon Hennebicq en a profité pour fêter en même temps le sympathique explorateur polaire et ses propres propagandistes. Banquet, discours, conférences, production d'un film; ce fut le programme ordinaire de ces sortes de manifestations et l'on entendit plusieurs laus du président.

« Eh ! eh ! il parle bien, l'amiral... » disait-on avec le sourire.

C'est vrai qu'il parle bien, mais il parle surtout courageusement, car il faut vraiment du courage et du désintéressement pour braver ces sourires, pour essayer de secouer cette indifférence narquoise avec laquelle on accueille les propagateurs de la marine, comme on accueillait jadis les promoteurs du Congo. C'est, du reste, à ce courage, à cette jolie opiniâtreté d'Hennebicq et de ses amis que la Ligue Maritime doit sa réussite.

Dans tous les cas, elle ne la devra pas à l'appui officiel. M. Neujean — qui n'a *pas* la marine dans ses attributions, à fort gentiment assisté à la soirée du Trocadéro. Mais durant toute la suite de ces fêtes éminemment nationales et maritimes, les représentants de la marine de l'Etat ont brillé par leur absence. Cela tient en grande partie, dit-on, à ce que la marine officielle est empoisonnée de minuscules rancunes personnelles. Si la Ligue Maritime n'avait pas saisi l'occasion de cet anniversaire, le cœur fier et timide du commandant de Gerlache n'eût jamais été réchauffé que par le soleil des morts.

Le Roi, du moins, a voulu s'associer à ces fêtes en le créant baron. Cela relève un peu cette corporation...

Un fait

qui démontre l'incontestable supériorité des automobiles NASH six cylindres 15 et 25 HP est que les usines de KENOSHA, aux Etats-Unis, ont augmenté la production de leurs voitures, alors que dans toutes les autres usines américaines la production a sensiblement diminué.

Si vous voulez voir une voiture automobile possédant tous les derniers perfectionnements apportés à cette industrie, ne manquez pas de visiter le STAND N° 50 au Salon de l'Automobile.

Pour essais et démonstrations, s'adresser aux Etablissements J.-H. STEVENART, 168, chaussée de Vleurgat, à Bruxelles (avenue Louise). Tél. : 450.64.

Le scandale du téléphone

Dieu sait que nous ne sommes pas nés geignards à *Pourquoi Pas ?* et que nous n'avons pas l'habitude de nous dépenser en jérémiades au sujet des lacunes et imperfections de nos services publics. Nous sommes trop vieux dans le métier pour savoir qu'en cette matière, à moins d'être mille fois fondés, les protestations, vitupérations, lamentations et mouvements d'indignation du journaliste sont sans utilité dans les colonnes d'un journal, et aussi que la routine et l'impéritie administratives rient d'un air de commisération quand on leur suggère simplement le mieux faire.

Mais il y a tels cas où, vraiment, la façon de se fiche des cochons de payants dépasse la permission d'once heures. Exemple : le complet désarroi des services téléphoniques. Jamais ces demoiselles n'ont été plus distraites ou plus ahuries, à moins qu'il ne faille dire que jamais

l'outillage téléphonique n'a été plus défectueux et plus mal employé. Nous connaissons des gens qui, obligés de se servir souvent du téléphone, sont en train de devenir néorasthéniques ou déments. Jamais, depuis des années, on n'a traversé pareille période de baloquetterie ou de sabotage !

Pourquoi, diable, a-t-on eu l'idée de bouleverser, au point de vue de la perception de l'abonnement et de l'appel de l'abonné, un système dont on s'accommodait ?

Faire et défaire, dira l'administrateur, c'est toujours travailler.

— Oui, mais c'est aussi épuiser jusqu'à l'exaspération un public qui pourrait bien, un de ces jours, demander aux tribunaux de décider s'il est tenu de payer une marchandise qu'on ne lui offre qu'avec une évidente malice.

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

TERVUEREN PARC - RESTAURANT SEVIN

Maison de 1^{er} ordre. — Cuisine et cave réputées
Situation unique. Clientèle d'élite. Tél. : Terv.3.

Cuique suum

Le XX^e Siècle du 29 novembre a publié, dans sa *Revue de la Presse*, la note suivante :

« Pourquoi Pas ? » — qu'il nous arrive de citer quoique nous regrettons sa manie des anecdotes impertinentes ou graveleuses — consacrer cette semaine son leading article à notre collaborateur M. Paul De Lantsheere.

Suit un extrait de l'article que nous avons consacré à notre bon confrère De Lantsheere.

Le XX^e Siècle du 30 novembre a publié, en deuxième page, l'article suivant :

SAINT ANDRÉ

Abdias le Babylonien met au compte de l'apôtre Saint-André la conversion d'un certain Nicolas, vieillard corinthien et pêcheur endurci. Depuis plus de soixante-quatorze ans, ce vieux scoundrel se vautrait dans toutes sortes d'impudicités, et il ne voulait pas encore cesser. Cependant, il lisait l'Evangile selon Saint Mathieu, et même il l'emportait avec lui quand il allait à ses plaisirs. Un jour, sa complice le repoussa en déclarant qu'il devait avoir sur soi quelque chose de divin, car elle se sentait comme glacée d'effroi. Ces paroles firent réfléchir le vieux Nicolas, qui vint s'en ouvrir à Saint-André. L'apôtre jeûna cinq jours de suite, suppliant Dieu de pardonner au misérable et de lui accorder le don de chasteté. Il engagea Nicolas à y mettre aussi du sien et à tâcher de se mortifier un peu. Le vieillard commença de jeûner au pain et à l'eau, et tant continua-t-il de le faire que le feu de son infernale concupiscence finit par s'éteindre.

Etc...

C'est signé O. E. — initiales qui, nous assure-t-on, sont celles de l'abbé Omer Englebert, professeur à Saint-Louis.

Il nous arrive quelquefois de citer le XX^e Siècle ; mais, disons-le froidement, nous regrettons sa manie des anecdotes graveleuses...



LIEBIG
lebig's extract of meat
bonne inspiration
nécessaire
économique
Se vend dans toutes les épiceries

La vie triste et drôle

Ça y est, nous sommes pris ! On nous écrit :

Dans votre dernier numéro, sous le titre « La Vie triste », vous terminez :

« Entendu... Entendu... mais qui donc y allait chez cette Maresco ? »

Rappelez un peu vos souvenirs !

Ne vous y êtes-vous pas une fois rendu ?

Certainement que si !

Revoyez votre numéro du 9 novembre 1923, page 979 :

« Une voyante ».

Vous parlez d'une « prophétesse » à qui vous avez rendu visite. Vous expliquez dans cet article que vous entrez, puis : Elle a les cheveux coupés à la Jeanne d'Arc, elle est vêtue du manteau d'infirmerie. Elle vous fait passer de l'enfer au paradis... en vous conduisant dans un oratoire tout blanc, avec des ex-voto blancs... un autel blanc... une statue de la Vierge...

Puis elle vous dit qu'elle est envoyée de Dieu... qu'elle a dompté des lions... qu'elle a prédit des tremblements de terre... que la France aura un roi...

Enfin, relisez l'article, quoi !

C'est bien la Maresco, n'est-ce pas ???

Oui, Moustiquaires, c'est vous qui y avez été, et personne d'autre ! C'est vous...

Si vous avez le courage de l'avouer, insérez cette lettre dans votre prochain « Pourquid Pas ? ».

Sommes-nous courageux, hé !

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

BUSS & C^o Choix unique d'objets pour cadeaux,
:: 66 Marché-aux-Herbes, 66 ::

Trait d'esprit

Le chanoine Tarcisius racontait l'autre soir :

C'étaient trois inséparables, toujours ensemble, très connus.

Le premier s'appelait Phyl, le deuxième Graff, le troisième Tayl.

Un jour, cependant, en plein boulevard, les deux derniers se promenaient seuls. Tout le monde de s'écrier, étonné :

« Tiens ! Tiens ! Voilà Tayl et Graff sans Phyl ! »

N'oubliez pas

que la machine à écrire Demountable est une nouvelle conception, un progrès très important vers un rendement meilleur. 6, rue d'Assaut.

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital ::
Ravus soigne en province-Tél. 259 78

Byzantinisme

Les libéraux bruxellois ont tenu, dimanche, une réunion pour régler définitivement, d'une façon provisoire, la façon dont ils vont désigner et classer leurs candidats aux prochaines élections législatives.

Il s'agissait de mettre fin aux dissensions qui, depuis des mois, divisent les foucartistes et les antifoucartistes.

Le comité directeur de la Fédération libérale de l'arrondissement de Bruxelles avait élaboré, au début de cette bagarre, un procédé tellement admirable que personne n'y comprenait rien, sauf ceux qui l'avaient inventé ; des gens qui en voulaient au comité et à certains

des représentants libéraux actuels, avaient apporté un autre système tout aussi compliqué, et auquel il était impossible de rien comprendre non plus. Il paraît que l'une des formules était démocratique et que l'autre ne l'était pas. On n'a jamais bien su pourquoi.

Alors, pour mettre tout le monde d'accord, on a présenté aux membres de la Fédération libérale une troisième formule, tout aussi compliquée que les deux autres ; et cette fois-ci, les gens qui s'étaient désintéressés de ces querelles byzantines sont accourus en masse ; on s'écrasait dans la vaste salle de la Cour d'Angleterre, où plusieurs centaines de personnes n'ayant pu trouver place, ont été empêchées d'assister à la séance. Ils n'étaient venus si nombreux que parce que tout le monde comprenait qu'il était temps d'en finir, et la troisième formule, décriée par tous ceux qui l'ont soutenue, a été votée à une immense majorité.

Voilà donc terminée cette interminable querelle, et l'on peut dire, en donnant de la couleur locale à la phrase historique prononcée par M. Mac Donald quand il s'en vint expliquer les « malentendus » qui avaient fait le bruit avec son partner et compère Herriot : « Ce fut une tempête dans un verre de lambic ! »

Mais ce n'est pas fini, car il est entendu que le système adopté ne pourra réussir qu'une fois et qu'après l'élection, on recommencera à se chamailler...

L'élégance

ne saurait être complète sans chaussures de goût. Les chaussures FF se recommandent par leur ligne élégante, leur souplesse, la qualité des cuirs et peaux qui entrent dans leur fabrication soignée, et aussi, il faut le dire, par leur prix abordable.

Vous vous en rendrez compte en examinant les étalages FF. Vous serez surpris du choix et de la finesse des chaussures exposées.

SPIDOLEINE

L'huile idéale pour Automobile.

Les mots

Ces deux avocats, plus connus par leurs malheurs conjugaux que par le retentissement de leurs plaidoiries couraient hier dans la salle des Pas Perdus.

Deux autres confrères qui se balladent en attendant leur tour de barre les aperçoivent et le premier dit au second : « En voilà un assemblage biscornu ! »

???

— Avez-vous entendu le discours de L. Franck à la manifestation Strauss ?

— Non, c'était bien ?

— Un discours à je continu.

???

A la première du Prince Igor, à laquelle assistait la famille royale, il arriva au Roi Albert de bailler discrètement.

Et une dame de dire : « Le pauvre Roi. C'est le prince Igor debout ! »

Saint-Nicolas, Noël, Étrennes

MAISON DUFIEF

43, rue Henri-Mais (Bourse)

Spécialité d'objets pour cadeaux.

Orfèvrerie, Porcelaine, Fantaisies, Lampes

Brûle-parfums, Bronzes, Marbres

Le club des écrivains

Sous la présidence de Louis Piérard, le Club des Ecrivains prend du galon. Il a reçu Pierre Mille avec éclat. Beaucoup de jolies femmes, de jolies toilettes, des habits noirs et même l'ambassadeur de France. On eût dit un dîner de ministre. Quant à l'Académie, elle était admirablement représentée par Mme Jules Destrée.

Puis, la même semaine, ce fut la réception non moins brillante de Blasco Ibañez, le romancier espagnol. M. Herbet avait reçu Pierre Mille à déjeuner.

On ne se demandera pas pourquoi M. le Marquis de Villalobar n'a pas reçu Blasco Ibañez.

Champagne BOLLINGER

PREMIER GRAND VIN

C'est épatant

Un nouveau journal financier présente son directeur en ces termes :

Notre directeur est diplômé de la « Ligue Maritime Belge » d'Anvers; il est membre de l'« Association Générale des Publicitaires Français », de Paris et de la « Société de Géographie Commerciale », de Paris; et il est l'auteur d'importantes travaux d'économie financière et politique sur les finances des grands Etats étrangers. Quant à son honorabilité, elle est complète: son nom figure sur la liste des membres du jury près la Cour d'assises du Brabant.

Sincères félicitations.

MATHIS La voiture utilitaire La plus avantageuse

Tattersall Automobile, 8, Av. Livingstone, Brux., Tél : 349,89

Le paysan à la mer

Ce paysan du Limbourg (ce n'était pas, tant s'en faut, le plus malin de son village) était allé voir la mer à Ostende, par un des premiers jours du mois d'octobre. Il arriva à marée haute sur la plage déserte et fut frappé d'admiration par les vagues qui montaient à l'assaut des rochers; aussi se promit-il de faire un récit étonnant de ce qu'il avait vu, quand il aurait réintégré son patelin. Mais ses amis du village ne mélangèrent-il pas en doute qu'il eût fait ce beau voyage ? Il résolut de leur rapporter une pièce à conviction. Il acheta une bouteille et alla la remplir d'eau de mer. Comme il remontait sur la jetée, un farceur l'interpella de l'air le plus sérieux du monde :

« Hé ! l'ami... vous venez bien de remplir d'eau de mer la bouteille que vous tenez en main ? »

— Oui, Monsieur.

— Mais, à ce que je vois, vous oubliez de la payer, cette eau...

— Ça se paie ?

— Vous ne voudriez tout de même pas que je vous la donne pour rien !

— Vous êtes le propriétaire ?

— Comme vous dites...

— Je vous demande pardon; je ne savais pas... Combien vous dois-je ?

— Cinquante centimes.

— Les voici.

Rentré à l'hôtel, le Limbourgeois plaça sa bouteille sur sa table de nuit; mais, au milieu de la nuit, il eut un cauchemar, agita les bras et jeta par terre la bouteille, qui se brisa.

Avant de remonter dans le train, il se dirigea donc vers la mer, muni d'une nouvelle bouteille à remplir.

On était à marée basse.

Il regarda l'immense étendue découverte et s'écria :

« Eh bien ! à cinquante centimes la bouteille, il a dû en faire, des affaires, depuis hier, le propriétaire !... »

DETECTIVE MEYER — ex policier Judiciaire

Recherches-Enquêtes-Surveillances.

Hautes références — 35, rue des Coteaux — Tél : 96282

Histoire biblique

Dès le départ de l'arche, Noé constata avec ennui que les animaux enfermés dans son bateau se battaient à qui mieux mieux.

Il consulta le Bon Dieu, qui lui conseilla de couper la queue de tous les animaux, car ils s'en servaient pour se provoquer, et de remettre ces objets dans un vaste vestiaire — chaque amputé recevrait un numéro et pourrait retirer son instrument personnel, lors de la sortie.

Ainsi fut fait.

Le niveau des eaux était redevenu normal, le Bon Dieu donna l'ordre de lâcher la troupe, et chaque animal passa au vestiaire à la file indienne. Lorsque le tour du singe arriva, celui-ci dit à son épouse. « Ce soir on va rigoler. » La singinne demanda à connaître la cause, et son homme lui répondit : « Parce que j'ai volé le ticket de l'éléphant. »

La marque SANDEMAN est sans rivale

Qui était M. Jobard ?

A propos des changements de noms et des anoblissements de manants, qui étaient fréquents de son temps, paraît-il, Alphonse Karr loue certain M. Jobard de Bruxelles, qui s'obstinait à s'appeler Jobard et qui défendait la thèse de la propriété littéraire chère à Alphonse Karr :

« Beaucoup de gens changent ces temps-ci le nom honnête d'une famille respectable contre un nom de leur invention qui leur paraît plus sonore. »

Il existe en Belgique un homme qui, par un très noble orgueil, a échappé à cette vanité en sens contraire. Il est dangereux d'appeler Rose, Blanche ou Flore, des filles auxquelles l'avenir réserve peut-être d'être jaunes, noires ou fanées.

Il n'est pas très prudent d'appeler Hortensius un garçon dont on veut faire un avocat, comme nous en avons vu un exemple aux assemblées législatives de notre temps. Le prénom de Philibert a fort gêné un homme d'Etat qui, sous Louis-Philippe, s'est cru condamné, par ce prénom, à des austerités fatigantes.

M. Jobard (de Bruxelles) aurait pu désirer changer de nom. Il a mieux aimé rendre son nom absurde que de le quitter.

On se voit toujours au premier rang entre les fauteurs des progrès réels, sérieux et utiles.

Je le louerai aujourd'hui, cependant avec modération, parce que la raison que j'ai de trouver qu'il a raison est qu'il est parfaitement de mon avis sur une question dont je m'occupe depuis quinze ans.

M. Jobard, pour sortir des ambages, des longueurs et des difficultés factices des lois sur l'invention, propose une loi ainsi conçue :

« Toute personne qui voudra s'assurer la propriété de sa découverte n'aura qu'à la faire insérer au « Moniteur » (ou dans un journal quelconque), dont un simple numéro lui servira de titre légal. »

« Tous les articles des codes, lois et règlements qui régissent la propriété ordinaire sont applicables à la propriété nouvelle. »

C'est ce que je demande depuis si longtemps pour la propriété littéraire. Ma loi est plus courte que celle de M. Jobard, elle n'a qu'un article:

« La propriété littéraire est une propriété. »

Elle a été une fois présentée à la Chambre des députés. On a ri; j'ai ri des rieurs. »

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Les crises fréquentes

Nous avons entendu celle-ci dans un compartiment de chemin de fer, au temps où des édiles et des hommes politiques voyagèrent magnifiquement (l'Allemagne paierait), pour étudier des problèmes d'hygiène, de construction et d'urbanisme. Un notable édile racontait que, dans son patelin, il y avait des cas de misère telle qu'une famille de six ou sept personnes, père et mère compris, était entassée dans le même galeas. Cependant, le père et la mère, encore jeunes et vigoureux, veillaient à ce que la pudeur des enfants ne fût pas soumise à une trop rude épreuve. Ils expliquaient donc certain remue-ménage par des crises nerveuses qui, de temps en temps, prenaient la mère infortunée. Les enfants en étaient sûrs. Mais le père, Jof (si je ne dit qu'il s'appelait Jof ?), avec tant de qualités, était un peu tardif. Un jour au cadavet, entre guillemets, on parlait d'exploits nombreux et répétés presque autant que ceux de Louis XV le bien-aimé. Comme les amis doutaient et disaient: « Tu blagues !! », Jof s'adressa à un de ses gosses qui traînaient derrière lui et lui dit:

« N'est-ce pas, petit, que ta maman a eu cinq crises la nuit dernière ? »

— Oh ! oui, répondit le gosse, et il ajouta: « Et au matin, elle en a encore eu une, après que tu étais parti, et même le facteur, qui est venu, a dû la soigner deux fois... »

On félicita pour sa bonne histoire l'édile qui, manifestement, se méprenant, déclara:

« Mais le neveu n'est pas le facteur !... »

CHENARD ET WALCKER

Faites vos essais chez les agents
de vente pour le Brabant :

R. DE BUCK et A. PISART
51, boulevard de Waterloo, Bruxelles

Flamboyantisation

Depuis que l'Université de Gand est, en partie, flamboyantisée, on dirait que certains de ses fonctionnaires ne connaissent plus le français. En effet, depuis quelques jours, les étudiants qui signent le registre de présence à l'école spéciale du Génie civil peuvent lire l'avis suivant:

Toute signature illisible est considérée comme absente.

Th. PHILIPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE !

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. : 1338,07

Chacun son point de vue...

Il y a meeting. Le village est en effervescence. Dans le salon, monté sur une table, un vague créateur « expose » devant une vingtaine d'auditeurs. Un à un, ceux-ci disparaissent; il ne reste plus contre la table que « l'vil

Djoseph » qui, les yeux obstinément fixés sur « l'homme » semble tombé en extase, submergé par les flots d'éloquence que lui débite notre Démosthène moderne.

Celui-ci est heureux d'avoir convaincu au moins un auditeur... Il s'arrête; il sue; il est épuisé. Il s'adresse à Djoseph:

« Eh bien ! qu'en dites-vous ? »

— Ça, c'est bien; c'est très bien !

— N'est-ce pas que c'est bien ?

— Oui, c'est admirable ! car, je l'avoue, il y a longtemps que je n'ai plus vu un homme parler si longtemps sans cracher ni boire !... Véné, nous dirons boire enne goutte ! ! !

Buvez le

THÉ LIPTON

On frémit à Genval

Un échantillon — du Bulletin paroissial de Genval — des nombreuses chroniques nécrologiques consacrées à Anatole France:

Anatole France vient de mourir, un écrivain à la plume merveilleuse, mais empoisonnée.

S'il avait voulu, il aurait par son talent, fait un bien immense; il a usé de son talent pour faire le mal; il a attaqué avec haine la religion et la morale, la société et la patrie; par lui bien des âmes ont été tentées et peut-être bien souillées irrémédiablement. Il fut un grand malfaiteur littéraire.

Il a connu ici-bas la gloire, la renommée, les adulations. De tout cela, il ne lui reste rien... son corps n'a pour demeure que les quatre planches d'un tombeau.

Mais son âme, qu'aura-t-elle répondu quand Dieu lui demandera compte de son œuvre?

On frémit rien que d'y penser.

Mais oui, mais oui. Du point de vue d'un bulletin paroissial, tout cela est vrai, d'ailleurs, et Anatole France eût eu quelque divertissement à ces propos.



AMARYLLIS

PARFUM DE LUBIN

Echange de politesses

Un marchand ambulant en route avec son mulet portant en besace les marchandises.

Un quidam passe et salue en disant:

« Bonjour ces messieurs ! »

Le marchand rend le salut par un: « Bonjour, Jean ! »

L'inconnu demande:

« Comment savez-vous que je m'appelle Jean ? »

Et le marchand répond:

« Parce que tous les ânes s'appellent de ce nom... »

Contrepétries

BAPTISTE, au dernier acte, vient de dire au comte. — Ah ! Monseigneur, quel malheur ! C'est horrible !

LE COMTE. — Eh bien ! quoi, Baptiste ; que se passe-t-il ? Parle !

BAPTISTE (au comble de l'émotion). — Ah ! Monseigneur, Madame la comtesse s'est précipitée du haut de la tour...

Mais Baptiste, soit émotion, soit autre chose, se trompe et dit :

« Ah ! Monseigneur, Madame la comtesse s'apprête à pisser du haut de la tour... »



JEUDI 27 NOVEMBRE. — Fête du Roi. Elle n'est pas célébrée avec un éclat extraordinaire, cette fête. Déplacée plusieurs fois, elle nous surprend toujours... On en est averti par un communiqué officiel et elle se révèle par quelques drapeaux. Puis, il y a le *Te Drum* ; on entend la cloche de Sainte-Gudule. Les gens qui n'ont pas lu leur journal dans les coins se demandent ce qu'il y a. On leur dit : « C'est la fête du Roi et c'est le *Te Drum* ». Un *Te Drum* ressemble énormément à un autre *Te Drum* et, cependant, sous son aspect atténué, cette fête se suffit. On s'aperçoit que le Roi a une bonne et solide popularité. On est fier de lui ; il n'est point de Belge qui ne soit sensible aux « oh ! », aux « ah ! » que pousse l'étranger quand il lui parle du roi chevalier et du roi soldat. Tous les vieux et chers de l'époque héroïque reviennent ; on les retrouve avec satisfaction. En somme, on reconnaît que, dans ce pays qui se détache successivement de ses grands hommes, qui n'a plus une énorme confiance dans ses partis et qui n'y tient, le plus souvent, que par veulerie, le Roi représente l'élément stable. Sans savoir comment ce roi comprendrait son devoir constitutionnel au jour où le péril intérieur se développerait — et, dans ce cas-là, il est évidemment plus d'effile, ce devoir, qu'en face du péril extérieur — on se dit qu'il est tout de même une assurance contre les changements irraisonnés, qu'il est l'élément stable dans une espèce de faillite ou de fuite perpétuelle. Fête du Roi, *Te Drum*, souvenir de 1914-1918, assurance d'un peu de sécurité dans l'avenir : Vive le Roi !

???

VENDREDI 28 NOVEMBRE. — Un grand procès en Angleterre. — Les grands procès ou les grands crimes, en Angleterre, ont toujours un caractère particulier, un fumet bien anglais. Ils ne ressemblent pas aux procès et aux crimes du continent. Il y a, là-bas, une affaire merveilleuse qui nous a pris un peu à l'improviste ; sans cela, elle eût mérité que la Presse d'ici déléguât tous ses reporters à Londres. Quel admirable roman que celui de ce rajah qu'on a fait chanter ! Il est vrai qu'il avait une voix magnifique et d'innombrables millions dans le gosier. Deux héques de cent cinquante mille livres que le jeune prince a eues... une menue d'un faux mari qui le prenait en flagrant délit d'adultère, ce sont des sommes qui font rêver. L'adultère lui-même est devenu hors de prix : il a suivi la courbe de la vie chère. Tout cela prouve qu'on ne doit pas laisser les rajahs sortir sans leurs honnes, dans les grandes villes, ni les rajahs, ni les infants. Il y avait à Paris un infant qui s'est conduit comme un vilain infant, parce qu'il était un très bel infant (à propos, exilé à France, il a échoué en Belgique. Qu'est-il donc devenu ?). Ni les rajahs, ni les infants, ni les dauphins ne peuvent vraiment être livrés à eux-mêmes. Ils sont atteints à trois de pleite, trop l'obéissance de convoitise les entoure. Il faudrait créer une société protectrice des petits infants et des gros rajahs.

???

SAMEDI 30 NOVEMBRE. — En Russie, ils essaient de dégommer Trotsky. Ils voudraient bien que ce tzar se

Durbuy

Ardennes belges

HOTEL ALBERT

premier ordre, ouvert toute l'année

Annonces et enseignes lumineuses...

Petite "he ostendaise :

SPRECHEN SIE DEUTSCH!

SI NON — POURQUOI PAS ?

Les visiteurs ALLEMANDS reviendront probablement à la saison prochaine.

Alors préparez-vous et apprenez l'allemand.

Oui, oui, mais si les Boches vont si nombreux à Ostende, nous, nous resterons chez nous.

???

Lu à la devanture d'un magasin, rue du Fort, à Saint-Gilles :

A vendre bonne bicyclette pour dame ayant peu roulé et bien conservée, marchant à la perfection.

???

Lu rue Grav :

Apprenti tailleur est demandé pour faire les poches.



Le Thermogène

combat merveilleusement

Toux, Rhumatismes, Gripes, Points de côté, Lumbagos, etc.

MODE D'EMPLOI. Appliquer la feuille d'ouate sur le mal en ayant soin qu'elle adhère bien à la peau.

Dans toutes les pharmacies :

La boîte fr. 2.75. La demi-boîte fr. 1.65.

laissant dégommer par persuasion. Besogne délicate : ce Trotsky n'est pas de ceux qu'on persuade si facilement ! Selon la formule, une révolution doit, comme Saturne, tôt ou tard dévorer ses enfants. Encore faut-il que les enfants se laissent faire. C'est d'ailleurs une manière d'absolution pour ces grands révolutionnaires qui n'ont pas épargné le sang des autres, qu'on constate par la suite qu'ils n'ont pas épargné le leur et qu'ils ont bravement supporté la loi du sang qu'ils avaient édictée. On voit surtout cela d'après les précédents de la Révolution Française. Sous le régime de la Convention, Trotsky aurait été guillotiné, il y a déjà un certain temps. Pour quoi ? On ne sait pas. Les têtes tombaient et la guillotine manœuvrait machinalement, dans ces temps héroïques. La révolution russe présentait moins d'action et de réaction. Voyez : Lénine a été porté comme un dieu dans un panthéon à son usage, et il y est toujours ; on ne l'a pas encore jeté à la voirie. Comme cette révolution a donc de la suite dans les idées et comme elle est fidèle dans ses adorations ! Trotsky est évidemment gênant, puisqu'il obstrue le pouvoir depuis huit ou neuf ans. Eh bien ! on ne coupe pas la tête à Trotsky. Sans bien savoir ce qu'il a fait de mal ou ce qu'il a fait de bien au sens soviétique du mot, nous devons bien nous rendre compte que cette révolution russe n'est pas une révolution comme les autres.

???

DIMANCHE 30 NOVEMBRE. — La mort de Mimi, et à Bruxelles, va particulièrement émouvoir nos Mimis et nos Musettes, si ces personnes existent encore. Il n'est peut-être pas de forme de la popularité plus séduisante, sinon très distinguée, que de précéder, comme il l'a fait, son art et sa pensée à de jeunes personnes qui ont du vague dans l'âme et qui croient devoir le traduire par des sons et des roulades. Il y aura, en hiver, au printemps, au haut des échelles, devant les bâtiments qu'on repeint, de jeunes « façadeklachers » qui crieront à tue-tête qu'ils meurent désespérés, en trempant leurs pinceaux dans le pot de peinture, comme s'ils fouillaient dans leurs cœurs avec des glaives d'ailleurs émoussés, cependant que Mimi se dira : « Je m'appelle Mimi et mourrai, je ne sais à ». Ce désespoir au haut de l'échelle et cette lamentation à la fenêtre, entre la cage à serin et le pot de géraniums, feront un duo discordant, mais dédié à la mémoire de celui qui ne fut peut-être pas un très grand artiste, mais trouva une très bonne voie pour s'inscrire dans des cœurs ingénus. Et, après tout, Anatole France ou ce certainement soulevé moins d'âmes et causé moins d'exaltation, et qui dira si, en comparaison avec l'éternelle beauté (ou siège-t-elle, celle-là ? dans quelle sublime caverne ?), c'est Puccini ou Montépén, Anatole France ou Beethoven qui ont raison ? Cette question blasphématoire, la courtoisie nous l'impose en raison de nécrologie devant la tombe de Puccini.

???

LUNDI 1^{er} DECEMBRE. — Il faudrait suivre, dans les journaux du Nord de la France, le procès des cagoullards. Cela se passe en Cour d'assises de Douai. Cela dure — je parle du procès — depuis dix ou quinze jours. Quant aux faits, ils remontent à la fin de la guerre. C'est très curieux de voir que si les hommes d'Etat n'ont pas de mémoire et ne se souviennent pas des précédents, Messieurs les brigands paraissent avoir des archives et des traditions. Nos plénipotentiaires, à Versailles ne se souviennent pas de la conduite séculaire de l'Angleterre, après toutes les guerres où elle avait pris part comme alliée et comme animatrice. Les procédés de l'Angleterre en 1815, par exemple, auraient très bien permis de deviner quels seraient les procédés de l'Angleterre en 1919

et années suivantes. Nos hommes d'Etat ne connaissent pas l'Histoire. Mais, nos brigands, eux, savent très bien que, dans toutes les convulsions sociales ou internationales, il y a pour eux prétexte à reprendre leur activité, leurs rites, leurs méthodes. Il y a donc eu à nouveau des chauffeurs, des cagoullards, des tétrozeux de grand-routes, comme au bon vieux temps. A lire le récit de ces débats des assises du Nord, on est reporté à un siècle en arrière et encore en arrière à toutes les époques où les mêmes causes virent les mêmes effets. Décidément, les brigands sont de bons conservateurs.

???

MARDI 2 DECEMBRE. — L'incident Ford, à Anvers, est très simple. Ford ne veut pas se laisser faire. Il paie cinquante à soixante millions d'impôts par an ; il ne veut pas en payer davantage. Oui, mais, direz-vous, de quel droit ce citoyen discute-t-il ce qu'on doit lui imposer ou ce que lui en coûteront les lubies gouvernementales ? Du droit, tout simplement, qu'il est Américain. Mettez un Français, un Belge, à sa place ; ils bélient, ils ronchonnent, ils paient. Il est d'ailleurs très étonnant qu'on n'ait pas renoncé à certaines mesures pour ne pas blesser nos gros Américains. Sans doute qu'on n'y avait pas réfléchi ; on ne réfléchit pas à tout. Mais nous n'avons pas l'habitude de parler tout et net à l'Amérique. Vous direz que c'est immoral, que l'Etat est le maître chez lui. Oui, mais, marquez que l'Etat ne discute même plus avec le gouvernement de l'Amérique qu'on ne lui demande rien. Il discute avec de simples banquiers, et il est plus souple qu'il ne l'était avec les diplomates d'autrefois. Sans doute que ce sera ainsi d'plus en plus. Les grands industriels, les grands financiers, tiendront tête aux Etats. Il est vrai qu'ils recrutent leur personnel dirigeant et dirigés, dans des milieux infiniment supérieurs à ceux où se recrute le personnel dirigeant et dirigé de l'Etat. Il est vrai qu'ils rapportent plus à la communauté que ne rapporte l'Etat. Il est vrai que ce sont eux qui font de la besogne utile et que l'Etat n'est plus que le parasite de leur travail. Si la démonstration de Ford, à Anvers, nous persuadait bien de tout cela, elle n'aurait pas été vaine et on aurait y applaudir.

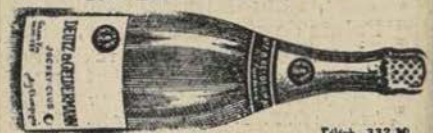
???

MERCREDI 3 DECEMBRE. — Dénouement. Cette Maresco n'est qu'une malade, une pauvre malade, dit la science. Laissons descendre la malheureuse (c'est Maresco, pas la science) dans l'oubli...

Et c'est toujours la même chose ; on s'indigne ou on s'enthousiasme pour un être : « Vive Chose ! A bas Machin ! » et puis on apprend que Chose ou Machin n'est qu'un carrosse de la nature, que Chose ou Machin n'est pas responsable. Il avait une magnifique « frisure » du cerveau ou un caillou quelque part.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C^o successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.30

Agents généraux : Jaites & Edmond DAM, 76, Ch. de Vincennes

Le Tournaisien des Masures ami de Ronsard

Nos lecteurs sont l'amabilité et la science mêmes. A une question posée par nous, voici une réponse qui intéressera les lettrés :

Louis des Masures, l'ami de Ronsard, naquit à Tournai au commencement du XVI^e siècle, vers 1515, croit-on.

Protégé par le cardinal Jean de Lorraine, il fut introduit par lui à la Cour de François I^{er} qui lui fit bon accueil. Le poète s'y lia avec tous les beaux esprits de l'époque.

Ronsard l'avait en particulière estime; il lui a dédié plusieurs pièces. L'une d'elles, dédiée à Loys des Masures, Tournaisien, poète François, commence ainsi :

Masures, tu m'as vu, bien que la France à l'heure
Encor' ne m'enrolait entre les bons esprits,
Et sans barbe, et barbu j'ay relu tes écrits
Qui engardent qu'Ense en la France ne meure.

Ronsard fait allusion ici à l'œuvre principale que nous ait la légende des Masures, la traduction en vers de l'« Enéide ».

Cette traduction eut une vogue extraordinaire que dix éditions n'épuisèrent pas. Voici le début du second livre :

Chacun se teut, et pour ouïr ces choses
Tous entendis tenoyent leurs bouches closes.
Le père Enée à l'heure s'avança
Sur le haut lit, et ainsi commença :

Tu me contrains, roïne de grand valeur,
Renouveler une étrange douleur,
Qui veut ouïr comme en ruine et proye
Les Grecs ont mis les richesses de Troie...

Outre cette œuvre importante, on trouve dans le bagage poétique de des Masures, des vers lyriques, épigrammes, épîtres, élégies, éloges, etc. Il publia aussi des poésies latines.

Des Masures jouissait d'une grande réputation parmi ses contemporains. Pontus de Thiard dit de lui :

Des Masures soit loué
Qui au bien imité style
Par un doublement Virgile
Des Muses est arôné.

François Hubert, dans son épître sur l'immortalité des poètes français, lui fait place aussi :

Puis fut parlé du gentil des Masures
Sur l'Enéide en ses graves mesures.

Entré en rapport à Lausanne avec Théodore de Bèze et Calvin, il embrassa les doctrines nouvelles.

Louis des Masures mourut vers la fin de l'année 1574, à Sainte-Marie-aux-Mines où il s'était retiré.

???

Autres renseignements sur Des Masures. Ceux-ci viennent de Tournai :

Ce Des Masures, tombé aujourd'hui dans l'oubli, n'est autre que Louis Des Masures, poète qui son heure de célébrité surtout sous les règnes de François I^{er} et de Henri II. Il était de Tournai et de là vient qu'il ajoutait souvent à son nom celui de Nervius ou de tournaisien. De catholique qu'il était, il devint calviniste convaincu et militant, et c'est probablement pour cette raison qu'il dut quitter sa ville natale. Il s'attacha de bonne heure à la maison de Lorraine et y fut attaché toute sa vie. Le cardinal Jean de Lorraine notamment en fit son conseiller particulier.

Après la mort de François I^{er} qui le protégeait, des envieux tâchèrent de le perdre. Il dut quitter la France et se réfugia à Rome. Peu de temps après, la princesse chrétienne de Danemark, le prit comme secrétaire et l'emmena avec elle à Nancy. C'est à Nancy (1^{er} mai 1551) qu'il composa l'édition des quatre premiers livres de l'« Enéide ». En 1557, il obtint de Henri II un privilège pour la traduction totale de l'« Enéide ». Cette traduction parut en 1560 à Lyon par les soins de Jean de Tournes, imprimeur du roi. Il y eut des réimpressions par la suite, notamment en 1574 et en 1580.

Des Masures fut pour amis Salignac, docteur de Sorbonne, Ramus, Bizet, Bèze, Ronsard et Habellais avec lequel d'ailleurs il se brouilla à cause des invectives de celui-ci contre Calvin.

Des Masures écrivit en français, mais surtout en latin.

Parmi ses ouvrages, on peut citer outre la traduction de l'« Enéide » qui est son œuvre capitale : « Les œuvres poétiques » de Louis Des Masures, Tournaisien (Lyon, 1557), « Le

jeu des Echecs » (traduit du latin en vers français par Hierome Vida (1557). Vingt psaumes de David (traduits en vers français, à Lyon en 1557), et plusieurs tragédies dont : « David combattant », « David fugitif », « David triomphant » (1565), et « Josias », tragédie traduite de l'italien en vers et parue à Genève en 1556.

On ignore la date exacte de la mort de Des Masures.

A nos lecteurs aimables autant qu'écrits, merci.

???

Mais reconnaissons qu'un aimable Anversois s'étonne de notre ignorance :

Anvers, ce 1^{er} décembre.

Le « Pourquoi Pas ? » a-t-il conçu l'infâme projet de faire « grimper » quelques-uns de ses lecteurs ? Si oui, tant pis, je suis de ceux-là ! Mais est-il vraiment possible que le « Pourquoi Pas ? » qui sait tout, qui voit tout... ignore qui fut Louis des Masures ?

Mais, voilà ! Des Masures est belge, donc on l'ignore ! « Pourquoi Pas ? », vous si vaillant, vous qui ne craignez pas de dire leurs vérités aux gens quels qu'ils soient, fustigez les ces Belges qui ne connaissent que les auteurs français et, en fait de livres et de revues, ne lisent que ce qui s'édite à Paris ! Quoique profondément francophile, j'estime qu'il nous faut connaître et aimer les nôtres plus que les autres.

Entendu, et vous avez raison !



POUR PASSER LES LONGUES SOIRÉES D'HIVER

S'AMUSEN, RIEN EN LA FÊTE, LA NOCE, etc. UNI H. La Société de la Gaité P. 85, P. 86, P. 87, P. 88, P. 89, P. 90, P. 91, P. 92, P. 93, P. 94, P. 95, P. 96, P. 97, P. 98, P. 99, P. 100, P. 101, P. 102, P. 103, P. 104, P. 105, P. 106, P. 107, P. 108, P. 109, P. 110, P. 111, P. 112, P. 113, P. 114, P. 115, P. 116, P. 117, P. 118, P. 119, P. 120, P. 121, P. 122, P. 123, P. 124, P. 125, P. 126, P. 127, P. 128, P. 129, P. 130, P. 131, P. 132, P. 133, P. 134, P. 135, P. 136, P. 137, P. 138, P. 139, P. 140, P. 141, P. 142, P. 143, P. 144, P. 145, P. 146, P. 147, P. 148, P. 149, P. 150, P. 151, P. 152, P. 153, P. 154, P. 155, P. 156, P. 157, P. 158, P. 159, P. 160, P. 161, P. 162, P. 163, P. 164, P. 165, P. 166, P. 167, P. 168, P. 169, P. 170, P. 171, P. 172, P. 173, P. 174, P. 175, P. 176, P. 177, P. 178, P. 179, P. 180, P. 181, P. 182, P. 183, P. 184, P. 185, P. 186, P. 187, P. 188, P. 189, P. 190, P. 191, P. 192, P. 193, P. 194, P. 195, P. 196, P. 197, P. 198, P. 199, P. 200, P. 201, P. 202, P. 203, P. 204, P. 205, P. 206, P. 207, P. 208, P. 209, P. 210, P. 211, P. 212, P. 213, P. 214, P. 215, P. 216, P. 217, P. 218, P. 219, P. 220, P. 221, P. 222, P. 223, P. 224, P. 225, P. 226, P. 227, P. 228, P. 229, P. 230, P. 231, P. 232, P. 233, P. 234, P. 235, P. 236, P. 237, P. 238, P. 239, P. 240, P. 241, P. 242, P. 243, P. 244, P. 245, P. 246, P. 247, P. 248, P. 249, P. 250, P. 251, P. 252, P. 253, P. 254, P. 255, P. 256, P. 257, P. 258, P. 259, P. 260, P. 261, P. 262, P. 263, P. 264, P. 265, P. 266, P. 267, P. 268, P. 269, P. 270, P. 271, P. 272, P. 273, P. 274, P. 275, P. 276, P. 277, P. 278, P. 279, P. 280, P. 281, P. 282, P. 283, P. 284, P. 285, P. 286, P. 287, P. 288, P. 289, P. 290, P. 291, P. 292, P. 293, P. 294, P. 295, P. 296, P. 297, P. 298, P. 299, P. 300, P. 301, P. 302, P. 303, P. 304, P. 305, P. 306, P. 307, P. 308, P. 309, P. 310, P. 311, P. 312, P. 313, P. 314, P. 315, P. 316, P. 317, P. 318, P. 319, P. 320, P. 321, P. 322, P. 323, P. 324, P. 325, P. 326, P. 327, P. 328, P. 329, P. 330, P. 331, P. 332, P. 333, P. 334, P. 335, P. 336, P. 337, P. 338, P. 339, P. 340, P. 341, P. 342, P. 343, P. 344, P. 345, P. 346, P. 347, P. 348, P. 349, P. 350, P. 351, P. 352, P. 353, P. 354, P. 355, P. 356, P. 357, P. 358, P. 359, P. 360, P. 361, P. 362, P. 363, P. 364, P. 365, P. 366, P. 367, P. 368, P. 369, P. 370, P. 371, P. 372, P. 373, P. 374, P. 375, P. 376, P. 377, P. 378, P. 379, P. 380, P. 381, P. 382, P. 383, P. 384, P. 385, P. 386, P. 387, P. 388, P. 389, P. 390, P. 391, P. 392, P. 393, P. 394, P. 395, P. 396, P. 397, P. 398, P. 399, P. 400, P. 401, P. 402, P. 403, P. 404, P. 405, P. 406, P. 407, P. 408, P. 409, P. 410, P. 411, P. 412, P. 413, P. 414, P. 415, P. 416, P. 417, P. 418, P. 419, P. 420, P. 421, P. 422, P. 423, P. 424, P. 425, P. 426, P. 427, P. 428, P. 429, P. 430, P. 431, P. 432, P. 433, P. 434, P. 435, P. 436, P. 437, P. 438, P. 439, P. 440, P. 441, P. 442, P. 443, P. 444, P. 445, P. 446, P. 447, P. 448, P. 449, P. 450, P. 451, P. 452, P. 453, P. 454, P. 455, P. 456, P. 457, P. 458, P. 459, P. 460, P. 461, P. 462, P. 463, P. 464, P. 465, P. 466, P. 467, P. 468, P. 469, P. 470, P. 471, P. 472, P. 473, P. 474, P. 475, P. 476, P. 477, P. 478, P. 479, P. 480, P. 481, P. 482, P. 483, P. 484, P. 485, P. 486, P. 487, P. 488, P. 489, P. 490, P. 491, P. 492, P. 493, P. 494, P. 495, P. 496, P. 497, P. 498, P. 499, P. 500, P. 501, P. 502, P. 503, P. 504, P. 505, P. 506, P. 507, P. 508, P. 509, P. 510, P. 511, P. 512, P. 513, P. 514, P. 515, P. 516, P. 517, P. 518, P. 519, P. 520, P. 521, P. 522, P. 523, P. 524, P. 525, P. 526, P. 527, P. 528, P. 529, P. 530, P. 531, P. 532, P. 533, P. 534, P. 535, P. 536, P. 537, P. 538, P. 539, P. 540, P. 541, P. 542, P. 543, P. 544, P. 545, P. 546, P. 547, P. 548, P. 549, P. 550, P. 551, P. 552, P. 553, P. 554, P. 555, P. 556, P. 557, P. 558, P. 559, P. 560, P. 561, P. 562, P. 563, P. 564, P. 565, P. 566, P. 567, P. 568, P. 569, P. 570, P. 571, P. 572, P. 573, P. 574, P. 575, P. 576, P. 577, P. 578, P. 579, P. 580, P. 581, P. 582, P. 583, P. 584, P. 585, P. 586, P. 587, P. 588, P. 589, P. 590, P. 591, P. 592, P. 593, P. 594, P. 595, P. 596, P. 597, P. 598, P. 599, P. 600, P. 601, P. 602, P. 603, P. 604, P. 605, P. 606, P. 607, P. 608, P. 609, P. 610, P. 611, P. 612, P. 613, P. 614, P. 615, P. 616, P. 617, P. 618, P. 619, P. 620, P. 621, P. 622, P. 623, P. 624, P. 625, P. 626, P. 627, P. 628, P. 629, P. 630, P. 631, P. 632, P. 633, P. 634, P. 635, P. 636, P. 637, P. 638, P. 639, P. 640, P. 641, P. 642, P. 643, P. 644, P. 645, P. 646, P. 647, P. 648, P. 649, P. 650, P. 651, P. 652, P. 653, P. 654, P. 655, P. 656, P. 657, P. 658, P. 659, P. 660, P. 661, P. 662, P. 663, P. 664, P. 665, P. 666, P. 667, P. 668, P. 669, P. 670, P. 671, P. 672, P. 673, P. 674, P. 675, P. 676, P. 677, P. 678, P. 679, P. 680, P. 681, P. 682, P. 683, P. 684, P. 685, P. 686, P. 687, P. 688, P. 689, P. 690, P. 691, P. 692, P. 693, P. 694, P. 695, P. 696, P. 697, P. 698, P. 699, P. 700, P. 701, P. 702, P. 703, P. 704, P. 705, P. 706, P. 707, P. 708, P. 709, P. 710, P. 711, P. 712, P. 713, P. 714, P. 715, P. 716, P. 717, P. 718, P. 719, P. 720, P. 721, P. 722, P. 723, P. 724, P. 725, P. 726, P. 727, P. 728, P. 729, P. 730, P. 731, P. 732, P. 733, P. 734, P. 735, P. 736, P. 737, P. 738, P. 739, P. 740, P. 741, P. 742, P. 743, P. 744, P. 745, P. 746, P. 747, P. 748, P. 749, P. 750, P. 751, P. 752, P. 753, P. 754, P. 755, P. 756, P. 757, P. 758, P. 759, P. 760, P. 761, P. 762, P. 763, P. 764, P. 765, P. 766, P. 767, P. 768, P. 769, P. 770, P. 771, P. 772, P. 773, P. 774, P. 775, P. 776, P. 777, P. 778, P. 779, P. 780, P. 781, P. 782, P. 783, P. 784, P. 785, P. 786, P. 787, P. 788, P. 789, P. 790, P. 791, P. 792, P. 793, P. 794, P. 795, P. 796, P. 797, P. 798, P. 799, P. 800, P. 801, P. 802, P. 803, P. 804, P. 805, P. 806, P. 807, P. 808, P. 809, P. 810, P. 811, P. 812, P. 813, P. 814, P. 815, P. 816, P. 817, P. 818, P. 819, P. 820, P. 821, P. 822, P. 823, P. 824, P. 825, P. 826, P. 827, P. 828, P. 829, P. 830, P. 831, P. 832, P. 833, P. 834, P. 835, P. 836, P. 837, P. 838, P. 839, P. 840, P. 841, P. 842, P. 843, P. 844, P. 845, P. 846, P. 847, P. 848, P. 849, P. 850, P. 851, P. 852, P. 853, P. 854, P. 855, P. 856, P. 857, P. 858, P. 859, P. 860, P. 861, P. 862, P. 863, P. 864, P. 865, P. 866, P. 867, P. 868, P. 869, P. 870, P. 871, P. 872, P. 873, P. 874, P. 875, P. 876, P. 877, P. 878, P. 879, P. 880, P. 881, P. 882, P. 883, P. 884, P. 885, P. 886, P. 887, P. 888, P. 889, P. 890, P. 891, P. 892, P. 893, P. 894, P. 895, P. 896, P. 897, P. 898, P. 899, P. 900, P. 901, P. 902, P. 903, P. 904, P. 905, P. 906, P. 907, P. 908, P. 909, P. 910, P. 911, P. 912, P. 913, P. 914, P. 915, P. 916, P. 917, P. 918, P. 919, P. 920, P. 921, P. 922, P. 923, P. 924, P. 925, P. 926, P. 927, P. 928, P. 929, P. 930, P. 931, P. 932, P. 933, P. 934, P. 935, P. 936, P. 937, P. 938, P. 939, P. 940, P. 941, P. 942, P. 943, P. 944, P. 945, P. 946, P. 947, P. 948, P. 949, P. 950, P. 951, P. 952, P. 953, P. 954, P. 955, P. 956, P. 957, P. 958, P. 959, P. 960, P. 961, P. 962, P. 963, P. 964, P. 965, P. 966, P. 967, P. 968, P. 969, P. 970, P. 971, P. 972, P. 973, P. 974, P. 975, P. 976, P. 977, P. 978, P. 979, P. 980, P. 981, P. 982, P. 983, P. 984, P. 985, P. 986, P. 987, P. 988, P. 989, P. 990, P. 991, P. 992, P. 993, P. 994, P. 995, P. 996, P. 997, P. 998, P. 999, P. 1000, P. 1001, P. 1002, P. 1003, P. 1004, P. 1005, P. 1006, P. 1007, P. 1008, P. 1009, P. 1010, P. 1011, P. 1012, P. 1013, P. 1014, P. 1015, P. 1016, P. 1017, P. 1018, P. 1019, P. 1020, P. 1021, P. 1022, P. 1023, P. 1024, P. 1025, P. 1026, P. 1027, P. 1028, P. 1029, P. 1030, P. 1031, P. 1032, P. 1033, P. 1034, P. 1035, P. 1036, P. 1037, P. 1038, P. 1039, P. 1040, P. 1041, P. 1042, P. 1043, P. 1044, P. 1045, P. 1046, P. 1047, P. 1048, P. 1049, P. 1050, P. 1051, P. 1052, P. 1053, P. 1054, P. 1055, P. 1056, P. 1057, P. 1058, P. 1059, P. 1060, P. 1061, P. 1062, P. 1063, P. 1064, P. 1065, P. 1066, P. 1067, P. 1068, P. 1069, P. 1070, P. 1071, P. 1072, P. 1073, P. 1074, P. 1075, P. 1076, P. 1077, P. 1078, P. 1079, P. 1080, P. 1081, P. 1082, P. 1083, P. 1084, P. 1085, P. 1086, P. 1087, P. 1088, P. 1089, P. 1090, P. 1091, P. 1092, P. 1093, P. 1094, P. 1095, P. 1096, P. 1097, P. 1098, P. 1099, P. 1100, P. 1101, P. 1102, P. 1103, P. 1104, P. 1105, P. 1106, P. 1107, P. 1108, P. 1109, P. 1110, P. 1111, P. 1112, P. 1113, P. 1114, P. 1115, P. 1116, P. 1117, P. 1118, P. 1119, P. 1120, P. 1121, P. 1122, P. 1123, P. 1124, P. 1125, P. 1126, P. 1127, P. 1128, P. 1129, P. 1130, P. 1131, P. 1132, P. 1133, P. 1134, P. 1135, P. 1136, P. 1137, P. 1138, P. 1139, P. 1140, P. 1141, P. 1142, P. 1143, P. 1144, P. 1145, P. 1146, P. 1147, P. 1148, P. 1149, P. 1150, P. 1151, P. 1152, P. 1153, P. 1154, P. 1155, P. 1156, P. 1157, P. 1158, P. 1159, P. 1160, P. 1161, P. 1162, P. 1163, P. 1164, P. 1165, P. 1166, P. 1167, P. 1168, P. 1169, P. 1170, P. 1171, P. 1172, P. 1173, P. 1174, P. 1175, P. 1176, P. 1177, P. 1178, P. 1179, P. 1180, P. 1181, P. 1182, P. 1183, P. 1184, P. 1185, P. 1186, P. 1187, P. 1188, P. 1189, P. 1190, P. 1191, P. 1192, P. 1193, P. 1194, P. 1195, P. 1196, P. 1197, P. 1198, P. 1199, P. 1200, P. 1201, P. 1202, P. 1203, P. 1204, P. 1205, P. 1206, P. 1207, P. 1208, P. 1209, P. 1210, P. 1211, P. 1212, P. 1213, P. 1214, P. 1215, P. 1216, P. 1217, P. 1218, P. 1219, P. 1220, P. 1221, P. 1222, P. 1223, P. 1224, P. 1225, P. 1226, P. 1227, P. 1228, P. 1229, P. 1230, P. 1231, P. 1232, P. 1233, P. 1234, P. 1235, P. 1236, P. 1237, P. 1238, P. 1239, P. 1240, P. 1241, P. 1242, P. 1243, P. 1244, P. 1245, P. 1246, P. 1247, P. 1248, P. 1249, P. 1250, P. 1251, P. 1252, P. 1253, P. 1254, P. 1255, P. 1256, P. 1257, P. 1258, P. 1259, P. 1260, P. 1261, P. 1262, P. 1263, P. 1264, P. 1265, P. 1266, P. 1267, P. 1268, P. 1269, P. 1270, P. 1271, P. 1272, P. 1273, P. 1274, P. 1275, P. 1276, P. 1277, P. 1278, P. 1279, P. 1280, P. 1281, P. 1282, P. 1283, P. 1284, P. 1285, P. 1286, P. 1287, P. 1288, P. 1289, P. 1290, P. 1291, P. 1292, P. 1293, P. 1294, P. 1295, P. 1296, P. 1297, P. 1298, P. 1299, P. 1300, P. 1301, P. 1302, P. 1303, P. 1304, P. 1305, P. 1306, P. 1307, P. 1308, P. 1309, P. 1310, P. 1311, P. 1312, P. 1313, P. 1314, P. 1315, P. 1316, P. 1317, P. 1318, P. 1319, P. 1320, P. 1321, P. 1322, P. 1323, P. 1324, P. 1325, P. 1326, P. 1327, P. 1328, P. 1329, P. 1330, P. 1331, P. 1332, P. 1333, P. 1334, P. 1335, P. 1336, P. 1337, P. 1338, P. 1339, P. 1340, P. 1341, P. 1342, P. 1343, P. 1344, P. 1345, P. 1346, P. 1347, P. 1348, P. 1349, P. 1350, P. 1351, P. 1352, P. 1353, P. 1354, P. 1355, P. 1356, P. 1357, P. 1358, P. 1359, P. 1360, P. 1361, P. 1362, P. 1363, P. 1364, P. 1365, P. 1366, P. 1367, P. 1368, P. 1369, P. 1370, P. 1371, P. 1372, P. 1373, P. 1374, P. 1375, P. 1376, P. 1377, P. 1378, P. 1379, P. 1380, P. 1381, P. 1382, P. 1383, P. 1384, P. 1385, P. 1386, P. 1387, P. 1388

Petite correspondance

Zoroastre. — Regrets partagés... Quant au problème des carrés, ayez pitié de nous et de nos lecteurs (il y en a encore) qui ne raffolent pas des mathématiques.

A. G. Scraing. — Notre comité de réception dort quelquefois, comme le bon Homère.

Statisticus. — La maison la plus basse de Bruxelles est au n° 70 de la rue aux Choux; la plus étroite, au n° 49 de l'Avenue de la Toison-d'Or; la plus plate, au n° 1149 de la chaussée d'Alsemberg.

P...r de Naast Mons. — Mais simplement parce que nous ne pouvons tout publier. Nous avons trop d'amis, et leur sympathie littéraire nous submerge.

Établissement JAIN-SAUVEUR

37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Mon agne-aux-Herbes-Potagères
Bains divers • Bowling • Dancing



La leçon de Verviers

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Là, avec beaucoup d'intérêt, dans votre numéro de ce jour, la lettre d'un de vos correspondants. Or doit, en effet, dire « au Coq » et non « à Coq ». Et, à ce propos, on pourrait citer un tas d'exemples. Ainsi, on doit dire : « au Sart », au « Val-Saint-Lambert » et non pas « à Sart », « à Val-Saint-Lambert ». Même chose pour les noms de lieux se terminant par « mont » : Lambemont, Rodimont, Andrimont, Cornemont, etc. On doit dire aussi : au Tiège, au Bodeux, au Petit-Thier, au Heeky, etc., etc. Marcelin Lagarde, dans ses « Légendes », a « ailleurs » suivi cette règle.

Signalez aussi la déplorable habitude de dire : « rue Crapaur », « rue Potière », « rue Féronstrée » (strée=rue), « rue Large Voie », etc., au lieu de : « en Crapaur », « en Potière », etc.

Et, pour finir, remarquons que, dans les deux cas cités plus haut, le wallon est beaucoup plus correct que le français. Veuillez agréer, etc. J. W.

Ces Vervétois, qui comptent déjà parmi eux le plus bel homme de Belgique, veulent encore nous donner des leçons... Sacrés Vervétois !

Et des Masures ?

Notre ami Boghert-Vaché serre de près le problème des Masures. Il écrit :

L'« Hymne à la Mort », auquel « Pourquoi Pas? » fait allusion, — une autre revue nous a conté l'histoire d'un trop entreprenant adorateur de Marie Stuart qui marcha au supplice en récitant cet hymne — fut d'abord par Ronsard

à Pierre de Paschal, historiographe du roi, puis, après leur rupture (« Ronsard et l'humanisme », par P. de Nolhac, pages 257-270), à Louis des Masures, en 1550. Richelieu l'a commenté dans le Ronsard de 1623.

Paul Laumonier, en son édition des œuvres complètes du Vendémiois, a cité, outre l'« Hymne à la Mort » (tome IV, p. 364), un sonnet (II, 20) et une élégie (V, 362) que Ronsard dédia également à Louis des Masures. Les deux pièces datent aussi de 1550; la première ouvrait le livre V des « Poèmes », la seconde servait en quelque sorte d'épilogue à ce livre.

À tout va! Ça vous apprendra à faire votre petit « Intermédiaire des chercheurs et curieux »!

A vous,
A. Boghert-Vaché.

Difficultés administratives

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai fait, il y a deux ans, à la demande de mon colonel, une requête pour l'obtention du grade de sous-lieutenant d'artillerie de réserve; aucune suite n'y a été donnée et, en date du 17 octobre passé, une seconde lettre m'est parvenue ayant trait au même objet. Cette lettre me demande cinq renseignements qui semblent à première vue très faciles à obtenir.

1° Une déclaration de nationalité: je me suis présenté au bureau de police qui s'occupe d'ordinaire de ce genre de certificat. De là on m'a envoyé au bureau de milice qui, ayant exigé les certificats de naissance de mon père et de mon grand-père, m'a forcé à de nouvelles stations dans les bureaux de l'état civil de deux autres communes de l'agglomération.

2° En ce qui concerne le certificat de moralité, le bureau de police m'a envoyé au bureau de la population et de là au commissariat de police qui m'a prié de repasser le lendemain.

3° En ce qui concerne mes diplômes, j'ai dû les faire copier et faire file dans un bureau de légalisation pour en faire certifier les copies conformes. J'ai dû ensuite m'adresser au 2^e étage, au secrétariat, lequel m'a renvoyé au rez-de-chaussée pour obtenir une déclaration concernant un certificat d'estime et de considération publique pour mon épouse. J'ai dû également faire une autre station dans un bureau qui m'a décerné un certificat de résidence que j'ai dû venir rechercher deux jours après.

Quant à mon certificat concernant une déclaration de profession devant être compatible avec la dignité d'officier de réserve, aucun employé n'a réussi à me dire où je devais m'adresser à ce sujet et on m'a renvoyé d'Hérode à Pilate et finalement un employé m'a conseillé de faire ce certificat moi-même!

Ces formalités — prises trois matinées successives! — Que notre ministère de la défense nationale s'étonne après cela du peu d'enthousiasme des anciens combattants pour le grade d'officier!

Recevez, etc.

Georges Moens.

Notre ministre ne s'étonne pas du tout, croyez-le.

Un curieux

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un humble citoyen qui a le plaisir de vous lire toutes les semaines, attend avec une ardente curiosité de connaître la suite de l'Éclésiaste que vous citez au sujet de M. Léon Kochnitsky, appelé au cardinalat: les dernières lignes de cette page si intéressante lui semblent un peu mystérieuses. Vous dites: « Pourquoi ne le verrions-nous pas cardinal; c'est dans cette profession qu'on est le mieux placé pour écrire la suite de l'Éclésiaste ». Ici ces paroles lui font l'effet d'un lampe qui éclaire mal son obscurité; c'est insupportable donc, il insiste sur ce point: quelle est la suite de l'Éclésiaste? et, quelle suite sera donnée à l'Éclésiaste par M. Léon Kochnitsky, devenu cardinal, s'il vous plaît.

Veuillez agréer, Messieurs du « Pourquoi Pas? », mes humble et profond respects.

Réponse: C'est un mystère qui ne sera révélé au monde que quand Kochnitsky sera cardinal.

Sur Paul De Landsheere

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

En illustrant d'une prose bienveillante le portrait de Paul De Landsheere qui ornait votre dernier numéro, vous avez mis dans l'ombre un des traits essentiels de son activité intellectuelle: le calembour. Il le cultive avec autant d'amour que d'adresse et il en enveloppe irrésistiblement les auto-dites que ses fonctions de président de la presse bruxelloise obligent à congratuler. C'est ainsi que, remerciant au nom de ses confrères l'ingénieur de la Société des Installations Maritimes de Bruxelles, F. Jules Zéne, qui avait convié les champions de la presse à naviguer de Bruxelles à Anvers, il lui rappela, après le lunch, qu'autrefois on pouvait avoir trois francs pour un franc. Et l'on pourrait en citer bien d'autres.

Partout en Belgique, à Luxembourg, à l'étranger, le calembour est de règle et c'est une règle sans exception.

La comtesse et le prisonnier

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je crois bien qu'il y a eu confusion dans les souvenirs de M. le ministre Neujean, à propos du « Prince Igor », représenté à Liège, il y a vingt-cinq ans.

A cette époque, la comtesse d'Argenteau fit présenter un opéra de son hôte, César Cui, qui assista à la première: c'était le « Prisonnier du Caucase ».

C'est alors qu'une revue de cercle portait comme titre: « Célestin ou le prisonnier du Cocasse ».

Bien à vous.

Un vieux lecteur.

COMPAGNIE FINANCIÈRE BELGE DES PÉTROLES

SOCIÉTÉ ANONYME

“ PÉTROFINA ”

Constituée par acte passé devant Maître Alphonse Cois, notaire à Anvers, le 25 février 1920, publié aux annexes du « Moniteur Belge », des 15, 16 et 17 mars 1920, et dont les statuts ont été modifiés suivant actes passés par le même notaire le 23 février 1922, publié aux annexes du « Moniteur Belge », du 1er mars 1922, acte 1908, et le 23 octobre 1924, publié aux annexes du « Moniteur Belge », des 2, 3, 4 novembre 1924, acte n. 12375.

SIÈGE SOCIAL : 48, PLACE DE MEIR, ANVERS

Souscription de 57,000 actions, série B, de 500 francs nominal
entièrement libérées et au porteur

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires tenue le 23 octobre 1924, a décidé de porter le capital social de 85 à 15 millions de francs, par la création de 60,000 actions de capital nouvelles de 500 francs nominal, dont 3,000 actions, Série A, et 57,000 actions, Série B.

Ces actions ont été créées jouissance du 1er janvier 1925 et sont munies des coupons n. 5 et suivants.

Sur ces 57,000 actions, Série B, 53,834 sont offertes par préférence aux porteurs d'actions anciennes, dans la proportion d'une action nouvelle pour TROIS anciennes.

Les souscriptions réductibles ne sont pas admises.

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les Sociétés commerciales a été publiée aux annexes du « Moniteur Belge », des 2, 3, 4 novembre 1924, sous le n. 12377.

CONDITIONS DE L'ÉMISSION

Le prix d'émission est fixé à 740 francs belges par action

payable comme suit :

240 francs à la souscription ;

500 francs le 15 janvier 1925, contre remise des titres ou d'un bon en tenant lieu.

La souscription est ouverte du 17 novembre au 9 décembre 1924

(aux heures d'ouverture des guichets):

A ANVERS:

à la BANQUE D'ANVERS, 48, place de Meir;

A BRUXELLES:

à la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DE BELGIQUE, 3, Montagne-du-Parc;

—

à la CAISSE GÉNÉRALE DE REPORTS ET DE DÉPÔTS, 11, rue des Colonies;

A PARIS:

à la BANQUE DE L'UNION PARISIENNE, 7, rue Chauchat;

—

à la BANQUE NATIONALE DE CRÉDIT, 16, boulevard des Italiens.

Les souscripteurs devront joindre à leur bulletin de souscription en double, leurs actions anciennes, donnant droit à la souscription et un bordereau numérique de ces titres. Les actions anciennes seront restituées après avoir été estampillées.

Les détenteurs des actions anciennes qui n'auront pas exercé leur droit de souscription dans le délai voulu ne pourront plus en prévaloir, après le 9 décembre 1924.

A défaut de paiement des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles d'un intérêt de retard, au taux de 6 p. c. an, et les titres pourront être vendus en Bourse pour le compte et aux risques des retardataires.

L'admission des nouvelles actions à la Cote Officielle des Bourses d'Anvers, Bruxelles et Paris sera demandée.

LA REVUE BELGE

Première quinzaine de décembre

« Equilibre et vie chère », par Georges Theunis, premier ministre. — « La Préhistoire », par Funck-Brentano. — « Armées françaises en Belgique », par le général Mangin. — « Comment nos marins embouteillèrent Zeebrugge », par A. E. B. Carpenter, capitaine de « Vindictive », commandant de l'attaque sur le môle. — « Comment je fus acteur » (nouvelle), par A. L. Kouprine. — « Paroles pour les Belges », par Robert de Fiers, de l'Académie française. — « Propos d'art et d'esthétique », (avec illustration), par Arnold Goffin, de l'Académie royale de littérature. — « Le Prince Igor à la Monnaie », par Ernest Closson. — « Chronique littéraire », par Albert Giraud, de l'Académie de littérature.

Editeur: J. Goemare, 21, rue de la Limite, à Bruxelles.
Le numéro: 3 francs; l'abonnement (24 livraisons): 55 fr.

Le mémorial de Gaillon

La presse belge tout entière a accueilli très favorablement le projet d'un mémorial belge à ériger à Gaillon, et dans nos régiments d'infanterie on a bien voulu marquer quelque reconnaissance à ceux qui en furent les promoteurs.

Rappelons qu'il ne s'agit pas d'élever à Gaillon un monument compliqué et de dimensions impressionnantes, mais d'apposer sur un des murs du bâtiment qui servit de caserne et d'école d'instruction à nos candidats officiers une plaque de bronze sur laquelle seront inscrits les quelque trois cents noms de nos héros tombés au champ d'honneur.

Nous avons donné la semaine dernière la composition du Comité du Mémorial. Plusieurs coquilles se sont glissées dans le texte et nous croyons bien faire en rectifiant comme suit: *Comité d'honneur*: M. le lieutenant-général Bernheim, ancien commandant de la première division d'armée, inspecteur général honoraire de l'infanterie, président; MM. Adolphe Max, bourgmestre de la ville de Bruxelles; Camille Rouen, maire de Gaillon, conseiller d'arrondissement et Guilbert, ex-doyen de Gaillon.

Comité exécutif: M. le colonel Neuray, ancien directeur de l'école de Gaillon, président; Fernand Demets, président de l'Amicale des Officiers de la Campagne 1914-1918, lieutenant de réserve, vice-président; Victor Boin, lieutenant de réserve, secrétaire; Jacques Ochs, lieutenant de réserve, secrétaire-adjoint; MM. le major honoraire du génie Georges Nélis, le lieutenant d'infanterie de réserve Jacques Mechelynck-Masson, et Désiré Van Aerschoot, grand invalide de guerre, membres.

Les souscriptions sont reçues au secrétariat du comité, 4, rue de Berlaumont.

Souscription pour le mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes...	fr. 1.815,—
M. Raoul Defraiteur, Bruxelles	2,—
M. Sadzama, lieutenant de rés. au 1 ^{er} rég. de ligne	100,—
M. Robert Feyerick, capitaine de rés. d'infanterie	20,—
Ten mémoire du sous-lieutenant Prosper Colpaert, ex-Gaillonnais, mort en brave à Boesinghe le 2 juillet 1917, M. Louis Dumont, 31, rue de la Meuse...	20,—
M. Edmond Wilmet, lieutenant de réserve du 8 ^e de ligne, 4 ^e session de Gaillon	5,—
M. Arthur Wauters, rédacteur au « Peuple »	10,—
à la mémoire du lieutenant Lucien Wielemans, élève de Gaillon, mort au champ d'honneur	10,—
M. O. Meaux, s/c. i. e. f. c., A. B. O.	5,—
M. C. Dedeken, avenue de la Mer, à La Panne	5,—
Lieutenant R. Rogers, 2. c.	5,—
M. Félix Raick, rue des Vennes, 201, à Liège, écrit: « Père du sous-lieutenant au 9 ^e de ligne Emile Raick, volontaire de guerre, glorieusement tombé à la bataille de Merckem le 17 avril 1918, je tiens à m'inscrire au projet d'érection d'un mémorial à Gaillon, où mon regretté fils passa comme élève-officier de mai à juillet 1915 et je vous envoie	10,—

Fr. 2.005,—

CLEVELAND SIX

Monsieur BLASER, l'agent général bien connu des **Automobiles BIGNAN** et des **Camions BERNARD** deux marques dont la réputation est si bien établie en Belgique, vient de s'adjoindre l'Agence Générale des **Automobiles CLEVELAND 6 cyl** dont la vogue en Amérique est considérable en ce moment-ci. Ces trois marques seront exposées au prochain **Salon de l'Automobile** à Bruxelles, du 8 au 17 décembre 1924.

BUREAUX ET ATELIERS, BRUXELLES

71-73, RUE D'OSTENDE

Tél. 623.45



Les escrimeurs belges, réunis en un banquet extrêmement cordial, ont fêté, il y a quelques jours, les équipiers lauréats aux Jeux Olympiques de Paris, et prin ipalement M. Charles Delporte, qui décrocha à la nointe de son épée le titre glorieux de Champion olympique.

Delporte n'a rien de l'athlète complet: il est petit, mince, étroit et porte lunettes! Il appartient, comme l'écrivait, sans élégance ni affabilité, un journaliste parisien « à la catégorie des chétifs qui ne sont pas à donner en exemple au public ».

Mais dans ce petit corps fluet, quelle merveilleuse énergie, et quel tempérament de combattif que le sien!

Il faut, au contraire, donner en exemple aux jeunes sportsmen un Charles Delporte qui, hanté par ces moyens physiques inférieurs, est parvenu à conquérir

PUBLICITÉ AUTOMOBILE

Agence Borghaus Junior

38, boulevard Reyers, Schaerbeek

Téléphone 360.14

du 6

au

17 décembre

plus beaux trophées, grâce à un travail soutenu, à une application exemplaire, à une volonté féroce et à une ténacité admirable.

Sous les armes, au concours, le moral du champion olympique a toujours été celui d'un optimiste à tout crin, terriblement « jusqu'au boutiste », ne lâchant jamais le « morceau » et luttant avec la foi la plus ardente en la victoire.

Ajoutez à cela que Charles Delporte est un grand modeste, que les succès ne lui ont pas « enflé la tête » et qu'il est le plus agréable, le plus loyal et le plus serviable camarade de salle d'armes que je connaisse.

???

Entre les filets de soles Bercy aux crevettes et le faisandé rôti fine-champagne, les « vieux de la vieille » qui assistaient au banquet de la Fédération belge des Cercles d'escrime rappellèrent les souvenirs d'avant-guerre.

Et voici une petite anecdote, connue seulement de quelques... raffinés, et que nous n'hésitons pas à livrer aux lecteurs de *Pourquoi Pas ?*

Or, donc, il y a une douzaine d'années, l'un des plus actifs en même temps que des plus souriants « comitards » anversoïses était en possession — si l'on veut dire — d'une ravissante blonde, douce comme la brise parfumée d'avril et pure comme le lys qui vient de s'ouvrir sous les caresses chaudes d'un soleil de printemps...

Notre ami était heureux, parfaitement heureux, car il avait la plus grande confiance en la fidélité de la belle et il se savait aimé pour lui-même.

Mais ce qu'il ignorait — ces choses-là, le cocu intéressé est toujours le dernier à les savoir — c'est que deux membres de sa propre salle d'armes avaient égale-

ment obtenu les faveurs les plus intimes de la charmante enfant.

Ce qui compliquait d'ailleurs la situation, c'est que chacun des deux bénéficiaires bénévoles et en surnombre, croyait être le seul à partager, avec le mécène, la couche de la dulcinée.

Un jour, celle-ci, qui avait emprunté, par plaisanterie, la bague-cachet de l'un de ses deux chevaliers-servants, l'oublia à son doigt.

Le « patron » s'aperçut, hélas ! de la chose et, ahuri, sidéré, furieux, se fit remettre le bijou par la pauvre fille effondrée et en larmes.

Une discrète enquête révéla à l'infortuné « commanditaire » toute l'étendue de son malheur ainsi que les noms de ses deux rivaux.

Et il se vengea d'eux de la plus discrète et de la plus spirituelle façon :

Dirigeant une « poule à l'épée » qui se tirait quelques jours après sur le banc de Saefingen, lorsque le tour vint à ses infâmes supplanteurs de tirer l'un contre l'autre, il réunit, ainsi que la tradition le veut, la pointe de leurs épées et leur donna le signal de départ : « Attention, Messieurs, êtes-vous prêts?... Partez ! » Mais il avait, auparavant, et sans que personnel s'en fût aperçu, passé les deux pointes de l'épée dans l'anneau de la chevalière révélatrice !

Si bien que les épéistes tombèrent en garde sans pouvoir dégager leurs armes. Il y eut, vous le pensez bien, un moment de perplexité et d'extrême confusion...

Le président, très calme et satisfait, dit simplement : « A vous, touchés, Messieurs ! » Mais le troisième larron ne comprit pas tout de suite...

Victor Boin.

MINERVA

Pourquoi ?

n'est-ce

Pas

La Voiture préférée

de la Clientèle raffinée et élégante

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Le Coin
des
Pion



M. Louis Latzarus dit, dans *Excelsior* (26 novembre), à propos d'un portrait du P. Brydaine qui a péri dans l'incendie du musée de Bagnols :

Ainsi, je ne saurais jamais quel visage eut cet orateur sublime, qui me semble avoir égalé les plus hauts modèles, si l'on en juge par les courts fragments qui nous sont parvenus.

Et il cite l'exorde fameux qu'on trouve dans toutes les chrestomathies : « A la vue d'un auditoire si nouveau pour moi... »

Sur quoi M. Boghaert-Vaché nous écrit :

1° Que M. Latzarus pourra contempler tout à son aise les traits du P. Brydaine dans *Le Modèle des Prêtres* de l'abbé Carron ;

2° Qu'au lieu de « courts fragments », on a édité et réédité, à Paris, sept volumes de sermons du P. Brydaine « missionnaire » ;

3° Que l'exorde reproduit par M. Latzarus est une de ces petites supercheries littéraires dont l'abbé Maury était coutumier — celle, d'ailleurs, qui a le mieux réussi.

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE** 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogues français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

La *Notion belge* (30 novembre) célèbre l'anniversaire de la duchesse de Vendôme, née princesse Henriette de Beleime :

Son Altesse Royale est née le 30 novembre 1870, le même jour que sa sœur jumelle, la princesse Joséphine, décédée le 18 janvier 1871.

Notre confrère aime la précision... A la vérité, un de nos amis avait parié un jour que deux jumeaux pouvaient naître en des siècles différents : il gagna son pari. Il suffit de supposer, dit-il, que l'un avant vu le jour le 31 décembre 1900 melonnes instant avant minuit, l'autre soit apparu une minute après l'heure fatidique, c'est-à-dire le 1^{er} janvier 1901...

???

De la *Gazette de Charleroi* du 29 novembre :

M. Herriot a gracié le général von Nathusius. Il a bien fait. Non pas que je sois convaincu le moins du monde qu'il n'ait pas emporté dans ses bagages, lors de son démantèlement un peu précipité de Lille, où il commandait, quelques souvenirs d'une victoire que l'injustice du sort métamorphosait indûment en déroute.

Nous n'avons pas pour M. Herriot plus d'admiration

qu'il n'en faut, mais nous n'aurions tout de même jamais cru que le Premier ministre de France aurait volé des meubles quand il avait cessé d'habiter Lille...

???

Croiriez-vous que toute l'histoire von Nathusius n'est rien d'autre que la dernière blague de « Charlot » ?

Ainsi que cet extrait du *Soir* vous le confirmera, « Charlot » fait des blagues, sous le nom de von Nathusius, a été gracié, reconduit en auto à la frontière de l'Autona, via Forbach, et s'est marié !

CHARLOT SE MARIE

Nogales (Arizona), 26 novembre.

Après que l'on eut annoncé au général von Nathusius que le président de la République avait signé un décret de grâce, il fut reconduit en auto, mercredi matin, à la frontière, via Forbach.

???

Du *Soir* du 25 novembre :

Femme propre et honnête avec sa fille, cherche place de concierge. S'ad., etc.

???

Voici le boniment qui annonce un nouveau film américain :

Vous verrez dans ce film unique :

L'artiste le plus connu et le plus aimé, dans le rôle at-
trayant du duc de Chartres...

La reconstruction somptueuse de la Cour de Louis XV...

La superbe reproduction des fameuses cascades des jardins de Versailles...

Les riches costumes de l'époque...

L'heureuse évocation des personnages qui marquèrent véritablement dans l'histoire : le cardinal de Richelieu, Louis XV, Mme de Pompadour...

Le cardinal de Richelieu à la cour de Louis XV, pour le duc, évidemment. Le cardinal, c'est vraiment trop bête ; mais il en est toujours ainsi dans ces films tirés de l'Histoire de France, de cette pauvre Histoire de France, que ces entrepreneurs sans histoire que sont les Américains, exploitent en la saccageant, pour leur plus grand profit.

???

A la vitrine d'un magasin de cigares, rue de Malines, une affichette recommande :

Les cigares Abélard

Ce doivent être des cigares qui ne s'allument pas facilement...

???

Du *Soir*, Jean-Bernard fait une excursion dans la théologie :

Les théologiens distinguent deux cultes : celui de la Patrie qui n'appartient qu'à l'Etre suprême, et celui de Julie, qui est celui des saints. Ici, les deux se confondent, et jamais la foudre ne s'est précipitée avec plus d'ensemble aux pieds d'une idole.

Patrie pour patrie et Julie pour Julie... c'est rigolo !

???

De l'*Echo de la Bourse* des 25-24 novembre :

Monsieur disposant de 60.000 francs cherche association ou reprise affaire sérieuse. Ecrire avec détails, références, etc...

On comprend que, pour avancer une telle somme, il faut de sérieuses références...

???

On lit dans le *Réveil wallon* :

A la commission de contrôle des films, un président motivé le refus d'un film par la phrase suivante : « Ce film est traversé constamment par des tentatives de chantage ».

Pauvre film, être traversé par une tentative, fût-elle même de chantage, il ne doit pas en effet rester grand-chose.

Qu'en pense le Pion du « Pourquoi Pas », cela ne vaut pas les honneurs de son coin.

Le Pion pense comme vous, mon vieux *Réveil* !

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co^o

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30



De la Nation belge :

Notre ami et collaborateur Chalux a donné une conférence sur le Congo, le 21 novembre, à la Société Belge d'Etude et d'Expansion à Liège. Les salons de la Société étaient absolument comblés. Plusieurs personnalités rehaussaient la réunion de leur présence, parmi lesquelles : MM. Verbrughe, premier président honoraire de la Cour d'appel ; Waleffe, conseiller à la Cour, Franck, consul général de Belgique ; de Albytre, vice-consul de France ; E. Dresse, Delloye, consul du Danemark.

Y a-t-il quelque indiscretion à savoir si le « Liège » est une principauté ou une république ? L'événement que l'ancien et millénaire pays épiscopal avait recouvré son indépendance a dû nous échapper, alors que nous étions absorbés par l'étude de l'histoire contemporaine de la Chine.

C'est cependant un fait irrécusable devant le texte ci-dessus. On y apprend, en effet, que réside dans la cité de Notger un consul général de Belgique, à côté d'un consul du Danemark et d'un vice-consul de France...

???

De Candide, du 20 novembre :

Jean-Louis Durand en mourut. Il devint subitement méconnaissable avec ses cheveux hirsutes et ses yeux fixes. Les habitants de Castelnaudary (Aude) le voyaient passer par les rues en machonnant, des mots étranges, etc.

Ne trouvez-vous pas que, pour un mort, Jean-Louis Durand se porte encore bien ?

???

D'une invitation à une kermesse aux boudins :

On débitera les excellents Boudins d'autrefois, de succulentes Côtelettes et le Plat Spécial qui a toujours fait la renommée du vieil établissement bruxellois.

Avis aux amateurs de boudins rassés...

???

Du *Moniteur* du 16 novembre 1924, page 5659 :

MINISTRE DES SCIENCES ET ARTS

Administration des Beaux-Arts, etc.

Albert, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, Salut.

Vu l'acte devenu... par lequel M. Désiré Demest, professeur au Conservatoire de musique de Bruxelles... déclare faire donation à l'Etat belge d'un capital de 5,200 francs de l'Emprunt de consolidation 1921 à 6 p. c., représenté par cinq titres au porteur de 1,000 francs et deux titres au porteur de 200 francs, à charge de fonder un prix annuel de 300 francs...

Avons arrêté et arrêtons...

Donné à Bruxelles, le 20 octobre 1924.

Albert.

Par le Roi :

Le Ministre des Sciences et Arts,

P. Nolf.

Et on ne peut pas dire que c'est une erreur du typo, car le texte flamand est en tous points conforme au texte français.

Alors ? Faudra-t-il conseiller à M. Nolf de retourner sur les bancs pour apprendre les quatre opérations fondamentales ?

???

Du *Matin* du 25 novembre. Il s'agit de la « disparition du marchand de noix » :

Mme Aubinel, qui tient un hôtel meublé 30, rue des Cordeliers, à Tours, où M. Laporte descendit lorsqu'il venait dans cette ville, nous a dit :

— On a mal compris mes déclarations. Le cousin de M. Laporte ne m'a nullement dit que son parent n'avait pas laissé d'argent à sa femme, qui se trouvait aux abois, mais simplement que Mme Laporte se trouvait très gênée parce que son mari, n'étant pas rentré, les ouvrières n'avaient pas été réglées, car c'était toujours celui-ci qui s'acquittait de cette tâche.

Bizarre...

???

Du journal *Le Travailleur des services publics*, numéro de novembre 1924 :

A L'HOITAL DE X... (il s'agit du directeur)

Une enquête minutieuse est ouverte par le Bureau syndical sur certains faits et gestes de ce monsieur. Nous en reparlerons et peut-être parviendrons-nous à expliquer le pourquoi de ce brusque changement de son attitude à l'égard de ceux que le hasard de la vie a placés momentanément sous ses ordres.

Il est tout naturel que si on cherche des misères à cet homme, il le prenne de très haut, du haut de son altitude.

???

Le *Soir* (26 novembre) appelle saint Nicolas « l'évêque de Bari ».

Voici des années, cependant, que, pour le plus grand bonheur des petits déshérités, il est à tu et à toi avec le saint évêque de Myre !

???

Des Nouvelles du Limbourg :

Au cours d'une très intéressante chronique qu'il publie dans le « XX^e Siècle » de lundi, M. N. Waliez éveille en nous ces émouvants souvenirs :

... Le maréchal Foch proclama très haut que les responsabilités principales ne lui incombait pas.

Le traité de Versailles est mauvais, n'a-t-il cessé de répéter depuis lors avec une assurance impressionnante.

L'illustre généralissime ajoutait : « J'ai dit cela, je l'arrêpété. On ne m'a pas écouté... »

Il importerait, peut-être, que l'illustre maréchal l'arrêpétât encore.

???

Dans *Pour l'Autorité*, du 25 novembre 1924, M. Ch. Van Reynughe de Voxvrie (nom d'une pipe !) pose cette troublante question :

FAUT-IL PÉREQUATER ?

Ne rougissez pas, Mademoiselle. Le péréquation est une chose convenable, dont une jeune fille peut parler à sa mère, et l'article de M. Ch. Van... (voir plus haut) est intéressant.

???

Du *Soir*, du 19 novembre 1924 :

L'ACTION DE SUN YAT SEN. — Luxembourg, 17 novembre : Sun Yat, venant de Canton, est arrivé ici aujourd'hui. Il se rend à Tien-Tsin, etc...

Canton-Tien-Tsin via Luxembourg direct ; Kanton-Tientsin over Luxemburg rechtstreeks ! En voiture, s'il vous plaît ; Instappen !

???

Du journal *La Meuse* :

ACTE DE DESEPOIR. — M. B..., 74 ans, demeurant avenue Voltaire, à Bruxelles, souffrait de neurasthénie. Il a mis fin à ses jours, mardi, en coupant le tuyau de son foyer à gaz. Quel peut bien être l'organe ainsi dénommé ?

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25 26, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabricant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS
Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes

Téléphone : 120.77

AUX VARIÉTÉS

C. & A. DE BAERDEMACKER



Des prix comme au bon vieux temps

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe Max.
 66, chaussée de Waterloo.
 18, chaussée de Wavre.
 338, chaussée de Wavre.
 42, rue du Comte de Flandre.
 146, boulevard Maurice Lemonnier.
 375, rue de Laeken.
 286, rue Haute.

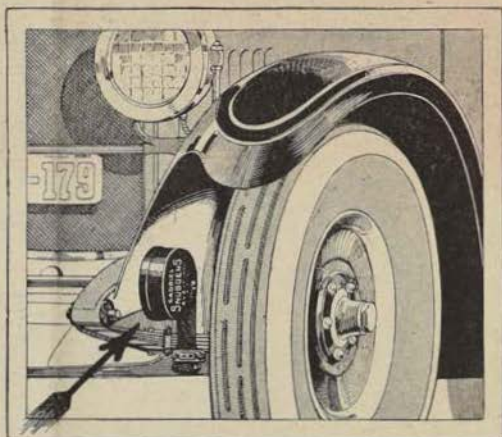
MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand Hénaux.
 NAMUR : 10, place d'Armes.
 TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
 OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
 OSTENDE : 21, rue de Flandre.
 MALINES : 12, Baillies de Fer.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel de Ville.
 COURTRAI : 35, rue de la Lys.
 VERVIERS : 48, rue Ortmans Hauzeur.

ANVERS : G. & A. De Baerdemacker,
 75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES



LE
PNEU

BALLON EST UN PNEU D'UN PRINCIPE
NOUVEAU QUI
EXIGE LE

**Gabriel
Balloon Snubbers**

UN AMORTISSEUR
NOUVEAU

D'UNE CONCEPTION
NOUVELLE

Le seul amortisseur ayant un **POINT MORT**

Étudié, crée par les célèbres usines américaines pour
le **PNEU BALLON**

Combinaison qui réalise le plus gros progrès fait de-
puis 20 ans en manière de suspension.

SUR LES PLUS GROSSES VOITURES AUX PLUS VIVES ALLURES !

AUGMENTE DE 100 % LA DURÉE DU PNEU BALLON !

PLUS D'APLATISSEMENT DE RESSORT !

DEMANDEZ BROCHURE
EXPLICATIVE A

**GABRIEL
SNUBBERS**

104-106 RUE DE LA QUÉDUC
43271 BRUXELLES 463.30
112 RUE SUR LA FONTAINE
LIEGE TEL. 73.85